

SOUS TES ONGLES, L'ABÎME

Raven



Sous tes ongles, l'abîme

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : La Symphonie de Béton	4
Chapitre 2 : L'Anomalie du Système Limbique	10
Chapitre 3 : Le Silence Absolu	16
Chapitre 4 : Fissures dans les Fondations	22
Chapitre 5 : L'Erotisme de l'Acier	28
Chapitre 6 : Le Secret sous le Béton	35
Chapitre 7 : Le Vertige des Murmures	43
Chapitre 8 : L'Offrande	50
Chapitre 9 : L'Effondrement du Maître	57
Chapitre 10 : L'Abîme se regarde en Toi	64
Chapitre 11 : Les Ruines de l'Ossuaire	70
Chapitre 12 : L'Architecture du Vide	77

Chapitre 1

La Symphonie de Béton

La mer ne s'écrase pas contre les falaises de granit noir ; elle tente de les digérer. En bas, l'Atlantique est une gueule d'écume et de sel, une fureur sourde qui remonte le long des piliers de béton brut de l'Ossuaire. Julian Vane aimait ce bruit. C'était le son d'une lutte perpétuelle, l'érosion de la matière par le chaos.

Il se tenait debout devant l'immense baie vitrée du grand salon, une pièce dont les angles semblaient avoir été taillés pour blesser l'œil. L'Ossuaire n'était pas une maison, c'était une déclaration de guerre contre le confort. Pas de tapis, pas de boiseries, seulement des surfaces froides, du verre trempé et ce gris ciment, omniprésent, qui semblait absorber la lumière du jour au lieu de la refléter.

Julian réajusta les manchettes de sa chemise en soie charbon. Ses mains étaient sèches, immobiles. Il vérifia l'heure sur sa montre à gousset, un anachronisme mécanique dans ce temple de modernité stérile. Quatorze heures. Elle était ponctuelle. C'était la première insulte. Les gens qui ont peur arrivent soit en avance, dévorés par l'anxiété, soit en retard, paralysés par l'évitement. La ponctualité était le signe d'une indifférence clinique.

Il entendit le vrombissement d'un moteur au loin, une note dissonante dans sa symphonie de béton. Un taxi déposa une silhouette frêle au bout de l'allée venteuse. Il ne bougea pas, observant Lyra avancer vers la structure massive. Elle ne portait pas de manteau malgré les embruns glacés. Sa robe blanche flottait autour de ses jambes comme un linceul mal ajusté. Elle ne regardait pas l'architecture, elle ne levait pas les yeux vers les surplombs vertigineux qui terrifiaient d'ordinaire ses visiteurs. Elle marchait simplement, comme si elle traversait un couloir vide.

Julian sentit une pointe d'agacement monter en lui, une sensation qu'il savoura. L'irritation était une forme de vie.

— Entrez, murmura-t-il pour lui-même, alors que le signal de la porte blindée retentissait dans le vide de la demeure.

Il l'attendit dans son bureau, une pièce située au cœur du manoir, accessible uniquement par un escalier en colimaçon dont les marches n'avaient pas de rampe. Une chute ici signifiait la mort, ou au moins une agonie élégante sur le sol de quartz. Il s'assit derrière son bureau en acier brossé, laissant le fauteuil en cuir destiné à sa patiente dans la pénombre.

Quand elle entra, le silence changea de texture. Ce n'était plus le silence de l'isolement, mais celui de l'attente.

Lyra ne salua pas. Elle resta sur le seuil, ses yeux d'un bleu délavé parcourant la pièce avec une neutralité qui confinait à l'obscénité. Elle était plus pâle que sur les photos de son dossier médical. Une pâleur de marbre de Carrare, veinée de bleu aux poignets.

— Asseyez-vous, Lyra, dit Julian. Sa voix était un baryton précis, calibré pour occuper l'espace sans l'agresser.

Elle s'exécuta. Ses mouvements étaient fluides, sans cette saccade nerveuse que Julian avait l'habitude de disséquer chez ses « sujets ». Elle s'installa au bord du vide, là où l'absence de rampe créait un vertige instinctif chez n'importe quel être humain normalement constitué. Elle ne jeta pas un seul regard vers le précipice.

— Vous n'avez pas froid ? demanda-t-il en fixant ses épaules nues.

— Est-ce une question médicale ou une tentative de courtoisie, Monsieur Vane ?
répondit-elle. Sa voix était d'une platitude absolue. Pas monotone comme celle d'une dépressive, mais lisse. Comme une pierre polie par des siècles de courant.

— Ici, la courtoisie est une perte de temps. Et tout est médical.

Il ouvrit son dossier. Un carnet de notes en cuir noir, vierge de toute inscription pour le moment. Il aimait commencer par le vide.

— Votre dossier mentionne une « déconnexion limbique atypique ». On dit que vous avez survécu à l'effondrement du théâtre de l'Odéon. Trois heures sous les décombres, la main de votre sœur dans la vôtre jusqu'à ce qu'elle refroidisse. Depuis, votre amygdale semble s'être mise en veille prolongée. Vous ne ressentez plus la peur. Ni le reste, j'imagine.

Il planta son regard dans le sien. Il cherchait une dilatation des pupilles, un micro-tremblement des paupières, le moindre signe que son évocation du traumatisme avait mordu la chair. Rien. Lyra le fixait avec une curiosité presque impolie, comme s'il était une curiosité architecturale de plus dans la pièce.

— La peur est une fonction biologique, Julian, dit-elle en utilisant son prénom avec une familiarité qui le fit crisper. C'est un signal d'alarme. Mon alarme est cassée. Est-ce pour cela que vous m'avez fait venir dans cet... ossuaire ? Pour essayer de réparer la sonnerie ?

Julian se pencha en avant, ses mains jointes sur le métal froid du bureau.

— Je ne répare rien. Je suis architecte. Je construis des structures pour contenir des émotions. Mais vous... vous êtes une structure sans contenu. Une église sans dieu. Un labyrinthe sans minotaure. C'est une insulte à la nature humaine.

— Ou une libération, rétorqua-t-elle. Vous passez votre vie à construire des cages de béton pour vous protéger de ce que vous ressentez. Regardez cet endroit. Chaque angle est une défense. Chaque mur est un rempart contre l'imprévisible. Vous êtes plus prisonnier de votre peur que je ne le suis de mon absence de peur.

Julian se leva brusquement. Le bruit du fauteuil raclant le sol résonna comme un coup de feu. Il contourna le bureau, s'approchant d'elle jusqu'à ce qu'il puisse sentir l'odeur de sa peau : un mélange de sel marin et de savon neutre. Une odeur de rien.

Il posa sa main sur le dossier du fauteuil de Lyra, ses doigts effleurant la naissance de son cou. Il s'attendait à ce qu'elle se raidisse. C'était le réflexe de survie, l'invasion de l'espace intime par un prédateur.

Lyra pencha légèrement la tête en arrière, exposant sa gorge, offrant sa carotide à la lumière crue des néons encastrés. Ses yeux ne quittèrent pas les siens.

— Vous voulez me faire peur, Julian ? Vous voulez voir mon cœur s'emballer sous votre main ?

— Je veux voir si vous êtes encore humaine, murmura-t-il, sa voix descendant d'une octave, chargée d'une menace sombre, presque charnelle. Je veux savoir ce qu'il reste de vous quand on retire le vernis de l'indifférence.

Il pressa légèrement son pouce contre sa trachée. Juste assez pour gêner le passage de l'air. C'était un geste de domination pure, une agression déguisée en curiosité clinique. Dans ses yeux à lui, une lueur sauvage s'alluma, le plaisir du contrôle.

Lyra ne lutta pas. Elle ne chercha pas à écarter sa main. Au contraire, elle ferma les yeux et prit une inspiration lente, sifflante, comme si la pression de ses doigts était la première chose concrète qu'elle ressentait depuis des années. Un léger sourire étira ses lèvres pâles.

— Plus fort, murmura-t-elle.

Julian retira sa main comme s'il s'était brûlé. Le choc de sa demande le frappa plus violemment qu'un cri. Ce n'était pas la réaction d'une victime. C'était l'invitation d'une complice.

Il retourna vers la baie vitrée, le souffle court, furieux contre lui-même pour avoir perdu son flegme. Dehors, la tempête semblait redoubler d'intensité. Les vagues giflaient les vitres avec une violence organique.

— Vous n'êtes pas ici pour être soignée, finit-il par dire, le dos tourné.

— Je sais, répondit Lyra. Son ton était redevenu plat, mais il y avait maintenant un sous-texte, une vibration qu'il n'avait pas détectée auparavant. Vous voulez m'utiliser pour tester vos théories sur l'effroi. Vous voulez construire une pièce, ou une situation, assez terrifiante pour briser mon anesthésie. Vous voulez être celui qui me rendra ma douleur.

Elle se leva. Le bruissement de sa robe de soie sur le béton était le seul son dans la pièce. Elle s'approcha de lui, s'arrêtant juste à la limite de ce qui est socialement acceptable.

— Mais faites attention, Julian Vane. Quand on regarde dans un abîme aussi profond que le mien, on finit par oublier de quel côté de la balustrade on se trouve.

Elle se tourna et quitta la pièce sans un regard en arrière, ses pas légers s'effaçant dans le silence de l'escalier.

Julian resta immobile, fixant son propre reflet dans la vitre sombre. Derrière lui, le bureau était vide, mais l'air semblait encore chargé de la présence de Lyra. Il regarda

ses mains. Elles tremblaient imperceptiblement.

Il avait passé sa carrière à ériger des murs pour contenir la folie des autres. Pour la première fois, il avait l'impression que les murs de l'Ossuaire ne serviraient pas à la garder enfermée, elle.

Ils serviraient à l'empêcher, lui, de s'échapper.

Il sortit son carnet noir et écrivit une seule phrase, la plume griffant le papier avec une précision cruelle :

Sujet L. : L'absence de peur n'est pas un vide. C'est un appétit. Elle ne craint pas le monstre. Elle l'attend.

Un éclair déchira le ciel de la côte, illuminant brièvement les structures brutales du manoir. Julian sourit dans l'obscurité. La symphonie commençait à peine, et la première note était un accord de dissonance pure. Il allait la briser, ou se briser contre elle. Dans les deux cas, le sang finirait par couler sur le béton.

Et le béton, il le savait mieux que quiconque, avait soif.

Chapitre 2

L'Anomalie du Système Limbique

Le laboratoire de Julian n'était pas une pièce, c'était une équation de béton et de verre dépoli, un piège acoustique où le silence pesait plusieurs tonnes. Au centre, un fauteuil de cuir noir, dépourvu d'accoudoirs, attendait Lyra comme un autel sacrificiel.

Julian observa les écrans de contrôle. Les courbes de l'électroencéphalogramme de Lyra ondulaient avec une régularité insultante. Alpha, Thêta, Delta... un paysage de collines paisibles alors qu'il s'apprêtait à déclencher l'orage.

— Asseyez-vous, Lyra.

Elle s'exécuta sans un mot. Sa robe de soie grise glissa sur le cuir avec un frôlement qui, dans cette pièce, résonna comme un coup de fouet. Julian fixa des capteurs sur ses tempes, ses doigts effleurant sa peau d'albâtre. Elle était froide. Pas la froideur d'un cadavre, mais celle d'une pierre de rivière, lissée par des siècles d'indifférence.

— Ce que nous cherchons ici, commença-t-il d'une voix basse, modulée pour vibrer dans les basses fréquences, c'est la faille. Tout édifice, aussi brutaliste soit-il, possède un point de rupture. Une fréquence de résonance capable de tout réduire en poussière.

Il s'éloigna vers la console de mixage. Le premier test était une agression sensorielle pure. Un mur de fréquences infrasonores, celles qui provoquent chez l'humain une sensation de malaise viscéral, de présence invisible, de mort imminente. Le béton de l'Ossuaire commença à vibrer imperceptiblement. Les vitres gémirent.

Julian surveillait le rythme cardiaque sur l'écran. Soixante battements par minute.
Soixante-deux.
Soixante.

Elle ne cilla même pas. Ses mains reposaient sur ses cuisses, paumes vers le ciel, ouvertes, offertes.

— Vous sentez cette pression dans votre cage thoracique, Lyra ? C'est votre instinct de survie qui hurle à vos poumons de se vider pour fuir.

— Je sens une vibration, répondit-elle. C'est... presque apaisant. Comme le ronronnement d'un gros chat qui s'apprête à mordre.

Julian serra les dents. Il coupa le son d'un coup sec. Le silence qui suivit fut plus violent encore. Il actionna un levier. Le plafond de la pièce, une dalle de béton de quatre tonnes suspendue par des vérins hydrauliques, commença sa descente lente, inexorable. Un gémissement mécanique emplit l'espace. La dalle s'arrêta à quelques centimètres de son crâne.

L'air devint rare, comprimé par la masse au-dessus d'elle. N'importe qui aurait suffoqué, les yeux révulsés par la claustrophobie primitive. Lyra leva les yeux vers le bloc gris. Elle étira un doigt, effleurant le grain rugueux du béton avec une sorte de tendresse érotique.

— C'est une belle matière, murmura-t-elle. On sent le poids de l'intention. Vous avez mis beaucoup de haine dans ce plafond, Julian. Ou beaucoup de peur.

Julian quitta la régie. Il entra dans la cellule de test, l'espace confiné sous la dalle. L'odeur de Lyra — un mélange de pluie froide et de peau propre — l'agressa. Il s'accroupit devant elle, leurs genoux se touchant presque.

— Vous trichez, Lyra. Vous jouez la comédie de l'absence. Mais le corps ne ment jamais. Sous cette peau, il y a des glandes surrénales, il y a une amygdale cérébrale. Je vais trouver l'interrupteur.

Il sortit de sa poche un scalpel de chirurgie, l'acier brillant sous les néons crus. Il ne s'agissait pas de blesser, mais de menacer l'intégrité du derme, cette frontière entre le soi et l'autre. Il fit glisser la lame à quelques millimètres de sa gorge. Il vit son propre reflet dans les pupilles de la jeune femme : il y paraissait petit, agité, presque grotesque dans son besoin de contrôle.

— La douleur est le langage universel, dit-il, sa voix s'éraillant malgré lui. Si je trace une ligne rouge sur cette gorge de porcelaine, votre sang, lui, saura qu'il doit avoir peur.

Lyra inclina légèrement la tête, exposant davantage la vulnérabilité de son cou. Elle ne recula pas. Au contraire, elle avança le cou vers la lame. Le tranchant entama l'épiderme. Une perle de rubis apparut, minuscule, parfaite.

Le moniteur cardiaque ne changea pas de rythme. *Bip. Bip. Bip.* Cruel de régularité.

— Faites-le, Julian, chuchota-t-elle. Ouvrez la porte. Cherchez ce que vous voulez à l'intérieur. Mais je vous préviens : il n'y a pas de trésor caché. Pas de traumatisme scintillant que vous pourrez analyser pour vous sentir supérieur. Il n'y a que le vide. Et le vide, c'est contagieux.

Julian sentit une décharge électrique traverser son échine. Ce n'était pas de la colère. C'était une fascination toxique, une érection mentale qui le terrifiait. Il retira le scalpel. Il avait l'impression que c'était elle qui venait de l'inciser, lui.

— Pourquoi êtes-vous venue ici ? demanda-t-il, sa main tremblant autour du manche

de métal.

— Pour la même raison que vous avez construit ce monstre de béton. Pour ressentir le poids de quelque chose. Pour savoir si, sous l'architecture, il reste encore un homme capable de détruire ce qu'il ne comprend pas.

Il se leva brusquement, la dalle au-dessus d'eux semblant soudain prête à les broyer tous les deux. Il actionna la remontée du plafond. Le mécanisme gronda, libérant l'espace, mais l'oppression demeurait.

Il la regarda se lever. Elle nettoya la petite goutte de sang sur son cou d'un geste distrait, puis lécha son doigt avec une lenteur calculée. Le regard qu'elle lui lança était d'une lucidité dévastatrice.

— Vos tests sont pathétiques, Julian. Vous essayez de me faire peur avec de la physique. Le son, la masse, la douleur... ce sont des jouets d'enfant. Vous voulez me voir frissonner ? Alors arrêtez de vous cacher derrière vos machines et vos murs de béton.

Elle s'approcha de lui, si près qu'il pouvait sentir la chaleur de son souffle sur ses lèvres.

— Touchez-moi. Pas avec un capteur. Pas avec une lame. Avec votre propre peur. Montrez-moi ce que vous cachez dans les fondations de cet "Ossuaire".

Julian sentit le sol se dérober. Il avait passé sa vie à concevoir des espaces pour contenir les émotions des autres, pour les compartimenter, les dominer. Mais Lyra n'était pas un espace. Elle était un trou noir. Elle n'occupait pas la pièce, elle l'absorbait.

— Sortez, dit-il, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque.

— Déjà fini ? Le grand architecte capitule devant une anomalie du système limbique ?

— Sortez avant que je ne décide de tester la résistance de vos os contre ce béton que vous admirez tant.

Elle sourit. C'était un sourire sans joie, une simple contraction musculaire qui accentuait sa beauté de marbre. Elle se dirigea vers la porte, s'arrêtant sur le seuil.

— Vous savez ce qui est fascinant avec les structures brutalistes, Julian ? Elles sont conçues pour durer éternellement, pour résister à tout. Mais elles sont poreuses. Si on ne les soigne pas, l'eau s'infiltré, fait gonfler le fer de l'armature, et le béton finit par éclater de l'intérieur.

Elle tourna la tête, son regard gris s'ancrant dans le sien.

— Je suis l'infiltration, Julian. Et vous commencez déjà à vous fissurer.

La porte se referma sans un bruit.

Julian resta seul dans la lumière crue du laboratoire. Il regarda les écrans. Les lignes étaient droites. Mortes. Il ramassa le scalpel qu'il avait laissé tomber. La lame était encore tiède de son sang à elle.

Il porta l'instrument à son propre bras, là où la cicatrice de son enfance marquait son poignet comme un code-barres de douleur. Il appuya. Pas pour tester, pas pour analyser. Juste pour vérifier que, contrairement à elle, il était encore capable de ressentir la morsure de la peur.

Le sang coula, vif, chaud, contrastant avec la grisaille stérile de la pièce.

Il réalisa alors avec une horreur délicate qu'il n'avait pas peur pour elle. Il avait peur de ce qu'il était prêt à devenir pour la faire hurler. Il ne voulait plus la soigner. Il ne voulait plus l'étudier.

Il voulait l'habiter. Devenir l'architecte de son agonie, ou le premier habitant de son vide.

Il s'assit dans le fauteuil encore chaud de sa présence, ferma les yeux, et pour la première fois de sa vie, Julian Vane laissa le silence de l'Ossuaire l'engloutir tout entier. Sous ses ongles, l'abîme n'était plus une métaphore. C'était une promesse.

Chapitre 3

Le Silence Absolu

L'obscurité n'était pas une absence de lumière ; c'était une masse. Dans la Chambre de Privation, le noir avait le poids du plomb et la texture du velours usé. C'était une pièce conçue pour dévorer les sens, un cube de béton brossé, acoustiquement mort, où le seul son autorisé était celui de sa propre déchéance biologique. En théorie, après quarante minutes, le cerveau, affamé d'informations, commence à inventer ses propres démons. Il projette des lueurs, des murmures, des insectes rampant sous la peau.

Julian Vane observait les écrans de contrôle dans la pénombre de la cabine technique. La lueur bleutée des moniteurs sculptait les arêtes de son visage, transformant ses traits en un masque de marbre froid. Sur le canal thermique, Lyra n'était qu'une silhouette de spectres orangés et jaunes, immobile au centre du vide.

Son rythme cardiaque : 54 battements par minute. Constant. Rythmique.
Insupportable.

— Pourquoi ne bouges-tu pas ? murmura Julian, sa voix n'étant qu'un souffle rauque dans le silence de la régie.

Il fixa le chronomètre : soixante-douze minutes. À ce stade, n'importe quel sujet aurait déjà commencé à gratter les parois, à gémir ou à se bercer compulsivement pour générer une stimulation sensorielle. Mais Lyra restait debout, les bras ballants, la tête légèrement inclinée, comme si elle écoutait une mélodie inaudible pour le reste de l'humanité.

Julian sentit une irritation familière, une brûlure sous son sternum. Il avait construit l'Ossuaire pour dompter le chaos, pour architecturer la terreur. Chaque angle de ce manoir était une lame destinée à inciser la psyché de ses invités. Et pourtant, face à cette femme, son art semblait rudimentaire, presque grossier.

Il zooma sur son visage via la caméra infrarouge. Ses yeux étaient grands ouverts. Ses pupilles ne cherchaient rien. Elle ne luttait pas contre le néant ; elle s'y dissolvait avec une aisance indécente. Elle l'habitait.

— Tu triches, Lyra, siffla-t-il entre ses dents.

Il se leva, ses mouvements brusques faisant crisser le cuir de son fauteuil. Son poignet bandé le lançait, un rappel lancinant de la coupure qu'il s'était infligée la veille. Il avait besoin de voir le gris de ses yeux. Pas à travers un capteur, pas filtré par des pixels. Il avait besoin de respirer l'air qu'elle ne consommait pas.

Le mécanisme de la porte pressurisée s'enclencha dans un sifflement pneumatique qui résonna comme un coup de feu dans l'ossuaire du silence. Julian pénétra dans la chambre.

L'air y était plus dense, chargé d'une odeur d'ozone et de poussière froide. La lumière du couloir projetait son ombre immense, une silhouette de prédateur s'étirant sur le sol de béton poli jusqu'aux pieds nus de Lyra.

Elle ne sursauta pas. Elle ne se détourna pas de l'obscurité.

Julian s'approcha d'elle, ses pas étouffés par le revêtement spécial. Il s'arrêta à quelques centimètres de son dos. Il pouvait sentir la chaleur émanant de sa peau, un contraste violent avec l'atmosphère glaciale de la pièce. Elle portait une simple nuisette de soie grise, si fine qu'il devinait le relief de ses omoplates, deux ailes brisées pétrifiées dans le marbre de son corps.

— Le silence est une arme, Lyra, dit-il, sa voix basse vibrant dans l'acoustique morte. Pour la plupart, c'est un miroir qui ne reflète que leurs laideurs. Pourquoi le tien est-il si lisse ?

Elle tourna lentement la tête. Dans la pénombre, ses yeux semblaient avoir absorbé toute l'obscurité environnante. Elle ne le regardait pas lui ; elle regardait à travers lui, comme s'il n'était qu'un obstacle architectural sur le chemin de son propre vide.

— Ce n'est pas le silence qui les effraie, Julian, répondit-elle. Sa voix était d'une clarté terrifiante, sans la moindre trace de la fêlure que l'isolement aurait dû provoquer. C'est le bruit de leur propre sang qui cogne contre leurs tempes. Ils réalisent qu'ils sont prisonniers d'une machine de viande.

Elle fit un pas vers lui, brisant la distance de sécurité qu'il s'efforçait de maintenir.

— Mais moi... je n'entends rien. Mon sang ne fait pas de bruit.

Julian tendit la main, une impulsion qu'il ne chercha pas à réprimer. Ses doigts gantés de cuir noir vinrent se poser sur la courbe de son cou. Il chercha l'artère carotide. Il voulait sentir ce mensonge, cette absence de vie.

Sous la pulpe de ses doigts, le pouls était là. Lent. Arrogant de stabilité.

— Tu es une anomalie, murmura-t-il, ses doigts se resserrant imperceptiblement. Un bug dans la matrice de la peur. Je pourrais t'étouffer ici, dans ce noir absolu, et je parie que tes yeux ne chercheraient même pas la lumière.

Lyra ne recula pas. Au contraire, elle inclina la tête, offrant sa gorge avec une passivité qui ressemblait à une provocation obscène.

— Faites-le alors, Julian. Brisez la structure. Voyez si ce qu'il y a à l'intérieur correspond à vos plans. Mais vous ne le ferez pas.

— Pourquoi en es-tu si sûre ?

— Parce que vous êtes un architecte. Vous avez besoin de murs pour exister. Si vous me détruisez, vous vous retrouverez seul face au vide que je transporte. Et cela, votre narcissisme ne le supporterait pas. Vous avez besoin de mon indifférence pour justifier votre sadisme.

Julian sentit une décharge électrique remonter le long de son bras. La tension sexuelle dans la pièce était devenue une entité physique, un gaz inflammable qui ne demandait qu'une étincelle. Ce n'était pas de l'attraction, c'était une collision de deux névroses parfaitement complémentaires. Il détestait la façon dont elle le lisait, la façon dont elle transformait sa chambre de torture en un confessionnal pour son propre ego malade.

Il retira brutalement sa main, mais Lyra saisit son poignet au passage. Sa main était glacée, d'une force surprenante. Elle ramena le poignet de Julian vers son visage, là où la manche de sa veste s'était légèrement relevée, révélant le pansement frais.

Elle approcha ses lèvres de la blessure cachée, sans le lâcher du regard.

— Vous saignez pour vous sentir réel, Julian. C'est si... médiocre.

Il la plaqua contre le mur de béton, sa main libre s'écrasant à côté de son visage. Le choc sourd fut absorbé par les parois acoustiques, rendant l'agression presque irréelle, comme une scène de film muet.

— Ne me juge pas avec tes sens atrophiés, cracha-t-il. Tu es un cadavre qui marche. Je suis celui qui va te ressusciter par la douleur, puisque la beauté n'a aucun effet sur

toi.

— La douleur n'est qu'une information, rétorqua-t-elle, son souffle venant mourir sur ses lèvres. Une donnée sensorielle parmi d'autres. Vous voulez me voir hurler ? Très bien. Mais sachez une chose : si je crie, ce ne sera pas par peur. Ce sera parce que vous m'aurez enfin donné quelque chose d'assez fort pour percer l'ennui de mon existence. Ce sera un remerciement, pas une supplique.

Elle posa sa main libre sur le torse de Julian, juste au-dessus de son cœur. Il sentit ses propres battements s'accélérer, une trahison biologique qu'il ne put dissimuler.

— Votre cœur fait trop de bruit, Julian. Il hurle pour nous deux.

Julian saisit son menton, forçant leur proximité jusqu'à ce que leurs fronts se touchent. L'obscurité de la pièce semblait se refermer sur eux, rétrécissant l'univers à cet espace de quelques centimètres de peau et de haine latente. Il avait envie de l'embrasser avec la violence d'un impact, de mordre cette bouche qui parlait de vide comme d'un amant. Il voulait souiller cette pureté clinique, injecter du chaos dans ce système limbique trop parfait.

— Je vais te démanteler, Lyra, promit-il d'une voix qui n'était plus qu'un grondement de gorge. Je vais trouver le levier qui fera basculer ton esprit. Et quand tu tomberas, je serai là pour compter chaque seconde de ta chute.

— Je suis déjà en train de tomber, Julian. Depuis longtemps. La question est : aurez-vous le courage de sauter avec moi ?

Il la relâcha brusquement, le recul le projetant dans la zone d'ombre de la pièce. Il se sentait exposé, dénudé par le regard d'une femme qui ne ressentait rien. Il était le maître de l'Ossuaire, le créateur de ce labyrinthe, et pourtant, il avait l'impression d'être celui qui venait de se perdre dans un couloir sans issue.

Il recula vers la porte, cherchant désespérément à reprendre son masque de clinicien froid.

— La séance est terminée, dit-il, sa voix tremblant imperceptiblement.

— Non, Julian, répondit-elle alors qu'il franchissait le seuil. Elle était de nouveau cette silhouette immobile, se fondant dans le noir de la chambre. Elle vient de commencer. Et vous avez oublié de rallumer la lumière.

La porte se referma.

Julian resta dans le couloir, le dos appuyé contre le métal froid, sa respiration saccadée brisant le silence sacré du manoir. Il regarda sa main, celle qui avait touché son cou. Elle tremblait.

Il détestait ce tremblement. Il détestait Lyra. Et par-dessus tout, il détestait le fait qu'il n'avait jamais été aussi impatient de retourner s'enfermer dans le noir. Sous ses ongles, l'abîme ne se contentait plus d'attendre. Il commençait à creuser.

Chapitre 4

Fissures dans les Fondations

L'obscurité de l'Ossuaire n'était jamais totale ; elle était une matière dense, une mélasse de gris de Payne et d'ombres portées qui s'insinuait dans les poumons. Julian Vane ne dormait plus. Il n'avait pas dormi depuis qu'il avait senti, sous la pulpe de ses doigts, la tiédeur de la gorge de Lyra — cette pulsation régulière, insolente, qui n'avait pas manqué un seul battement sous la menace de ses mains.

Il était accroupi dans son studio de dessin, un vaste rectangle de béton brut où les seuls meubles étaient une table d'architecte en acier noir et une chaise de cuir dont l'odeur de tannerie semblait être le seul vestige de vie organique dans ce mausolée. La lumière crue d'une lampe d'architecte découpait un cercle violent sur un plan de masse. Ses doigts, tachés de graphite et d'encre de Chine, traçaient des lignes frénétiques.

Il dessinait une nouvelle pièce. Une cellule. Non, une extension de l'abîme. Des murs convergents, une acoustique conçue pour renvoyer l'écho d'un battement de cœur jusqu'à ce qu'il devienne un martèlement insupportable. Mais sa main tremblait encore. Une fissure dans sa précision chirurgicale.

— Pourquoi cet angle mort, Julian ?

La voix était un souffle de soie froide derrière son épaule. Il ne sursauta pas — son corps était trop rigide pour cela — mais le trait de son crayon dérapa, balafrant le papier d'une ligne noire et définitive.

Lyra était là. Elle ne portait pas de chaussures. Elle ne faisait aucun bruit. Elle était

vêtue d'une robe de satin gris perle qui semblait avoir été taillée dans le brouillard qui léchait les vitres de l'Ossuaire. Ses yeux, d'un bleu délavé comme une mer après la tempête, fixaient le plan avec une intensité clinique.

— Vous ne devriez pas être ici, articula Julian, sa voix n'étant plus qu'un râle de gorge. La séance n'est prévue que dans trois heures.

— Le temps est une convention pour les gens qui ont quelque chose à attendre, répondit-elle en s'approchant de la table. Mais regardez ce mur, ici. À la jonction de l'aile ouest. Pourquoi l'avoir fait si épais ? Près de deux mètres de béton banché. Ce n'est pas une structure porteuse.

Julian sentit une goutte de sueur froide couler le long de sa colonne vertébrale. Il posa son crayon, les articulations de ses doigts blanchissant sous l'effort.

— C'est pour l'isolation phonique, Lyra. Pour que le silence soit pur.

— Mensonge, murmura-t-elle.

Elle posa sa main sur le plan, juste sur la zone incriminée. Sa peau blanche paraissait presque luminescente sous la lampe.

— Vous n'isolez pas le son, Julian. Vous cachez un vide. Ce mur n'est pas là pour soutenir la maison. Il est là pour étouffer un cri qui a déjà eu lieu. Ou peut-être un souvenir qui refuse de mourir. C'est votre cicatrice, n'est-ce pas ? L'endroit où l'enfant que vous étiez s'est brisé.

Julian se redressa brusquement, sa chaise raclant le béton dans un cri strident qui fit vibrer les vitres. Il la surplombait de toute sa stature, une ombre menaçante, le visage tordu par une rage qu'il ne parvenait plus à masquer sous son vernis de clinicien.

— Vous ne savez rien, cracha-t-il. Vous êtes une anomalie neurologique. Un automate de chair. Vous disséquez des intentions là où il n’y a que de la géométrie.

Il fit un pas vers elle, l’acculant contre la table de dessin. Lyra ne recula pas. Elle pencha légèrement la tête sur le côté, observant la dilatation de ses pupilles, le tressaillement de sa mâchoire. Elle semblait étudier un spécimen rare sous un microscope, totalement dépourvue de la peur qui aurait dû la paralyser.

— Votre géométrie est une confession, continua-t-elle, sa voix d’une calme dévastateur. Chaque couloir de cette maison est une fuite. Chaque angle droit est une tentative de redresser une morale qui a glissé. Vous avez construit l’Ossuaire comme une armure, Julian. Mais une armure trop lourde finit par devenir un cercueil.

Elle leva la main et, d’un geste d’une audace insensée, effleura la tempe de l’architecte. Julian se figea, le souffle coupé. Le contact était électrique, une intrusion violente dans son espace vital.

— Dites-moi, Julian... Dans cette pièce que vous dessinez, celle avec les murs qui se referment... C’est pour moi ? Ou est-ce que vous espérez qu’en m’y enfermant, vous finirez par ressentir ce que je ne ressens pas ? L’excitation de la fin ?

Il lui saisit le poignet, broyant presque les os fins sous la peau diaphane. La tension entre eux était une corde de piano tendue jusqu’à la rupture. L’air dans le studio semblait s’être raréfié, chargé d’une électricité statique qui faisait se dresser les fins cheveux sur la nuque de Lyra.

— Je veux vous voir ramper, murmura-t-il, le visage à quelques centimètres du sien. Je veux voir l’abîme dans vos yeux se remplir de larmes. Je veux que vous me suppliez d’arrêter, non pas parce que vous avez mal, mais parce que vous avez enfin compris que je suis le seul dieu que vous rencontrerez jamais dans ce néant que vous appelez une âme.

Lyra esquissa un sourire. Ce n'était pas un sourire de joie, mais une fêlure, une fissure dans un masque de porcelaine.

— Un dieu ne tremble pas, Julian. Un dieu n'a pas besoin de béton pour se sentir en sécurité. Regardez vos mains.

Il baissa les yeux. Il ne l'avait pas lâchée, mais ses doigts étaient secoués de spasmes incontrôlables. La force qu'il exerçait sur elle était une tentative désespérée de s'ancrer dans la réalité, de ne pas se laisser absorber par le vide qu'elle dégageait.

Elle se dégagea avec une douceur insultante, comme si sa poigne n'était qu'une caresse sans importance. Elle fit le tour de la table, ses doigts glissant sur les outils de précision, les scalpels, les compas, les plumes.

— L'Ossuaire a une faille, reprit-elle, sa voix s'égarant vers les recoins sombres du studio. Pas dans son béton. Pas dans ses fondations de granit. Mais dans son créateur. Vous avez fait une erreur de calcul majeure, Julian. Vous pensiez que le prédateur était celui qui construisait la cage.

Elle s'arrêta devant la grande baie vitrée qui donnait sur l'océan noir. Les vagues se fracassaient contre les falaises avec une violence sourde, un grondement de bête affamée.

— Mais dans le noir absolu, celui qui possède la lumière est la cible la plus facile. Vous brillez de mille névroses, Julian. Vous êtes un phare de traumatismes dans ma nuit. Et je n'ai qu'à suivre l'éclat de vos blessures pour vous trouver.

Julian resta immobile au centre de la pièce. Il se sentait dénudé, comme si les murs de son manoir s'étaient soudainement transformés en verre, exposant ses moindres pensées au regard vide de cette femme. L'inversion était totale. Il l'avait amenée ici

pour la briser, pour tester les limites de son apathie, et voilà qu'elle sondait les sédiments de son propre esprit, déterrants des cadavres qu'il avait mis des décennies à enfouir.

— Pourquoi êtes-vous venue ici ? demanda-t-il, sa voix soudainement dépourvue de son arrogance habituelle. Pourquoi avoir accepté ce traitement ?

Lyra se retourna lentement. La lune émergea un instant des nuages, découpant sa silhouette contre l'écume blanche de la mer.

— Je voulais voir si le monstre était aussi beau que le labyrinthe qu'il avait construit. Et je voulais savoir si, en vous détruisant, je pourrais enfin ressentir le frisson de la perte.

Elle fit un pas vers lui, sa présence remplissant l'espace jusqu'à l'étouffement.

— Nous ne sommes pas dans une thérapie, Julian. Nous sommes dans une érosion. Et ce soir, j'ai entendu le premier craquement de votre structure.

Elle passa devant lui pour quitter la pièce, son épaule effleurant la sienne dans un contact fugace mais brûlant. Au seuil de la porte, elle s'arrêta sans se retourner.

— Au fait, Julian... Le mur de l'aile ouest. Ce n'est pas un cri que vous avez caché derrière. C'est un manque. C'est l'endroit où votre mère n'est jamais revenue vous chercher. Réparez vos plans. L'asymétrie me donne la nausée.

La porte coulissa sans bruit, la laissant disparaître dans les couloirs de béton.

Julian resta seul dans le halo de sa lampe. Il regarda son plan. Le mur de deux mètres de béton. Elle avait raison. Chaque ligne, chaque mesure était une cicatrice pétrifiée. Il saisit le papier à pleines mains et le déchira dans un accès de rage silencieuse, les

lambeaux de ses certitudes tombant sur le sol comme de la neige noire.

Il s'approcha de la vitre et posa son front contre le verre froid. Dehors, la tempête se levait. À l'intérieur, les fondations de son être venaient de se fissurer. Il n'était plus l'architecte. Il n'était plus le maître.

Il était la proie, et pour la première fois de sa vie de sociopathe, Julian Vane ressentit quelque chose qui ressemblait à de l'extase.

Une terreur pure. Une terreur délicieuse.

Il regarda son reflet dans la vitre, un spectre aux yeux fiévreux.

— Continue, Lyra, murmura-t-il dans le vide. Creuse encore.

Sous ses ongles, l'abîme n'était plus une métaphore. C'était une sensation physique. Il se mit à rire, un son sec et cassant qui se perdit dans l'immensité de l'Ossuaire. Le siège avait commencé, mais les remparts étaient déjà tombés.

Chapitre 5

L'Erotisme de l'Acier

Le silence de l'Ossuaire n'était jamais vide ; il était saturé par le bourdonnement des transformateurs électriques et le ressac de l'Atlantique qui griffait les falaises, cent mètres plus bas. Dans la salle de "recherche", une pièce aux parois de béton banché où la température était maintenue à dix-sept degrés, Julian Vane attendait.

Il avait disposé ses instruments sur une table de verre dont les pieds en acier brossé semblaient s'enfoncer dans le sol comme des pieux. Ce n'étaient pas des outils de torture, du moins pas selon la définition vulgaire du terme. C'étaient des instruments de mesure, des stylets de précision, des compas d'architecte aux pointes de diamant, des calibres d'une finesse telle qu'ils pouvaient diviser un cheveu en deux.

Julian fit glisser la pulpe de son pouce sur la lame d'un scalpel d'argent. Il avait besoin de retrouver la géométrie du pouvoir. Les mots de Lyra, la veille, avaient agi comme un acide, rongé les fondations de sa superbe. *L'endroit où votre mère n'est jamais revenue vous chercher.* L'insulte était d'une précision structurelle chirurgicale. Il devait lui rendre cette douleur, mais il devait le faire avec la méthode qui était la sienne : la transformation de la chair en espace architectural.

La porte coulissa. Lyra entra.

Elle portait une robe de soie gris perle, si fine qu'elle semblait n'être qu'une buée déposée sur sa peau. Elle ne frissonna pas malgré le froid mordant de la pièce. Elle s'avança vers le centre de la salle, là où un projecteur unique découpait un cercle de lumière crue sur le sol.

— Vous m’avez fait appeler pour une révision des plans, Julian ? sa voix était un lac gelé, sans une ride.

Il ne répondit pas tout de suite. Il fit le tour d'elle, lentement, comme un prédateur évaluant la résistance d'une proie, ou un promoteur examinant un terrain vague avant d'y couler le premier bloc de béton.

— Vous avez une théorie sur l'asymétrie, Lyra. Vous pensez que les manques sont des erreurs. Je vais vous prouver qu'ils sont des nécessités.

Il s'arrêta derrière elle. Il pouvait sentir l'odeur de sa peau : rien. Pas de parfum, pas de sueur, juste l'odeur neutre du savon de Marseille et du froid. C'était insupportable. Il voulait qu'elle sente la peur. Il voulait qu'elle exhale l'odeur âcre de l'adrénaline.

— Allongez-vous sur la table.

Elle obéit sans un mot, sans une hésitation. La soie glissa sur le verre avec un sifflement de serpent. Elle s'allongea, les bras le long du corps, les yeux fixés sur le plafond de béton brut. Elle était une effigie funéraire, une sainte de marbre attendant la profanation.

Julian prit le stylet d'argent. Le métal était glacé.

— Votre système limbique est une forteresse, Lyra. Mais chaque forteresse a un point de rupture. Une charge structurelle que les murs ne peuvent plus supporter.

Il posa la pointe du stylet juste au-dessus de la clavicule de la jeune femme. La peau s'enfonça légèrement, créant une petite dépression blanche. Il appuya. Un millimètre de plus, et le métal percerait le derme.

— Dites-moi ce que vous ressentez, murmura-t-il, sa voix se faisant plus basse, plus

intime.

— Du froid, répondit-elle. Le métal est à environ dix-huit degrés. Votre main, en revanche, est fébrile. Vous tremblez, Julian.

Il contracta la mâchoire. Sa main était effectivement agitée d'un micro-tremblement qu'il ne parvenait pas à dompter. Il n'était pas censé être le sujet de l'expérience. Il fit glisser la pointe le long de son cou, une ligne lente, implacable, qui laissait derrière elle un sillon rouge vif, une balafre de sang perlant qui ne demandait qu'à s'écouler.

Il ne s'arrêta pas. Il descendit vers le haut de sa poitrine, là où le cœur aurait dû s'emballer. Il posa sa main libre sur le sein gauche de Lyra. Sous la soie, le muscle cardiaque battait avec une régularité métronomique. Soixante-deux battements par minute. Un rythme de sommeil profond.

— Est-ce que ça vous dégoûte ? demanda-t-il, pressant le stylet un peu plus fort, jusqu'à ce qu'une goutte de sang, aussi parfaite qu'un rubis, vienne souiller la soie grise.

Lyra tourna lentement la tête vers lui. Ses yeux bleus, si clairs qu'ils paraissaient transparents sous le projecteur, rencontrèrent les siens. Il n'y avait aucune supplication. Aucune horreur. Il y avait une curiosité dévorante, presque obscène.

— Non, dit-elle. C'est... intéressant. Continuez.

Julian sentit une décharge électrique lui parcourir l'échine. Ce n'était pas la réponse attendue. Il aurait dû s'arrêter, reprendre le contrôle, mais le vide en elle l'aspirait. Il laissa tomber le stylet qui tinta sur le sol et saisit ses poignets, les plaquant contre le verre. Il se pencha sur elle, son visage à quelques centimètres du sien.

— Vous jouez à quoi ? Je pourrais vous briser ici même. Je pourrais transformer ce

corps en un amas de décombres. Vous n'êtes qu'une variable dans mon équation.

— Alors résolvez-moi, Julian, souffla-t-elle. Pourquoi votre souffle est-il si court ? Pourquoi votre érection vous fait-elle mal contre le bord de cette table ? Est-ce que c'est mon sang qui vous excite, ou le fait que je ne vous donne pas la satisfaction de le regretter ?

Il la lâcha comme s'il s'était brûlé. Elle avait raison. Sa propre excitation était une insulte à son intelligence. Il était l'architecte, le maître de la forme, et il se retrouvait à genoux devant une absence.

Il saisit une pince hémostatique sur la table. Un outil de serrage. Il prit la main de Lyra. Ses doigts étaient longs, fins, d'une élégance de pianiste. Il plaça la pince sur la première phalange de son index.

— La douleur est une information, Lyra. C'est le signal que le corps envoie à l'esprit pour lui dire qu'il existe. Si vous ne ressentez pas la peur, vous devez au moins ressentir la finitude de votre propre chair.

Il serra. Un cran. Deux crans.

Le métal mordit l'os. La peau devint violette sous la pression. N'importe quel être humain aurait hurlé, ou au moins tenté de retirer sa main. Lyra ne bougea pas un cil. Elle regardait sa main se faire broyer avec une attention clinique.

— Plus fort, murmura-t-elle.

Julian serra le troisième cran. Il transpirait. La température de la pièce semblait avoir monté de dix degrés. Il voyait la sueur perler sur son propre front alors que Lyra restait d'une fraîcheur de crypte.

— Pourquoi demandez-vous cela ? sa voix était un grognement étranglé.

— Parce que c'est la seule chose qui soit réelle chez vous, Julian. Votre sadisme est votre seule vérité. Tout le reste, ce manoir, vos plans, votre élégance... ce n'est que du coffrage. À l'intérieur, il n'y a que ce besoin de voir quelqu'un souffrir pour être sûr que vous n'êtes pas seul dans votre propre néant.

Elle se redressa légèrement, malgré la pince qui lui broyait le doigt, obligeant Julian à reculer. Elle se leva de la table de verre, sa main toujours prisonnière de l'instrument de torture qu'il tenait encore. Elle s'approcha de lui, forçant la pince, et donc sa main à lui, à remonter vers son propre visage.

— Regardez-moi, Julian.

Il fut incapable de détourner les yeux. Elle prit sa main libre et la posa sur son propre cou à lui. Ses doigts étaient froids comme la mort, mais là où elle le touchait, il avait l'impression que sa peau entraînait en fusion.

— Vous voulez me voir avoir peur ? C'est impossible. La peur est une anticipation du futur. Et je n'ai pas de futur. Je n'ai que cet instant, cette douleur sourde dans mon doigt, et le bruit de votre cœur qui essaie de sortir de votre poitrine.

Elle appuya ses doigts sur la carotide de Julian. Elle sentait le sang hurler sous la peau de l'architecte.

— Vous ne me possédez pas par la douleur, Julian. C'est moi qui vous possède par votre besoin de m'en infliger. Sans ma réaction, vous n'êtes qu'un enfant qui tape sur un mur pour vérifier qu'il est solide.

D'un geste sec, elle ouvrit la pince. Son doigt était marqué d'un sillon profond, noirci par l'arrêt de la circulation. Elle ne le regarda même pas. Elle porta son doigt à ses

lèvres et lécha la goutte de sang qui s'en échappait, ses yeux ne quittant pas ceux de Julian.

C'était un acte d'une sensualité sauvage, primitive, qui brisait toute la mise en scène stérile de la pièce. Julian se sentit vaciller. L'Ossuaire n'était plus sa forteresse, c'était sa cage. Et Lyra n'était pas la proie qu'il avait cru capturer ; elle était l'intruse qui avait trouvé la faille dans le béton et qui s'y engouffrait pour tout faire exploser de l'intérieur.

— Votre mère ne vous a pas laissé un manque, Julian, dit-elle en laissant retomber sa main. Elle vous a laissé une faim. Une faim que vous essayez de combler avec de l'acier et du verre. Mais on ne mange pas du béton.

Elle fit un pas vers la sortie, puis s'arrêta. Elle se retourna, la soie de sa robe flottant autour de ses jambes comme une fumée toxique.

— Le dîner est à vingt heures, je crois ? Ne soyez pas en retard. J'aime que les choses soient... ordonnées.

Elle sortit.

Julian resta seul au milieu de la lumière crue. Il regarda la table de verre, les instruments, la goutte de sang sur le plateau. Il ramassa le stylet d'argent qu'il avait laissé tomber. Il le serra si fort dans son poing que la pointe finit par percer sa propre paume.

Il ne ressentit pas de douleur. Il ressentit une humiliation érotique si puissante qu'il dut s'appuyer contre le mur pour ne pas tomber. Il avait voulu explorer l'abîme sous les ongles de Lyra, mais il venait de comprendre que l'abîme n'était pas sous ses ongles à elle.

L'abîme, c'était elle. Et il venait de sauter dedans, de son plein gré, en croyant qu'il savait voler.

Il regarda sa paume ensanglantée et, pour la première fois depuis des décennies, l'architecte du chaos sourit. Un sourire de damné.

— À vingt heures, Lyra, murmura-t-il.

Le siège ne faisait que commencer, mais les rôles étaient devenus si flous que même l'acier ne pouvait plus trancher entre le désir et la haine. Dans le silence de l'Ossuaire, le béton semblait soudain beaucoup plus fragile.

Chapitre 6

Le Secret sous le Béton

La sueur n'était pas de l'eau, c'était du plomb liquide qui coulait dans les sillons de ses vertèbres.

Julian se réveilla sans un cri, les poumons bloqués par une chape d'air raréfié. Dans l'obscurité de sa chambre, le béton brut des murs semblait se refermer sur lui, non plus comme une armure, mais comme un linceul de pierre. Le rêve était toujours le même : une pièce sans porte, aux angles parfaitement droits, où le plafond descendait avec la lenteur d'un verdict. À chaque centimètre perdu, il entendait le rire sec de son père, un homme qui croyait que la géométrie pouvait soigner la faiblesse. *« L'espace est une volonté, Julian. Si tu ne maîtrises pas l'angle, l'angle te brisera. »*

Il se redressa, le drap de lin noir glissant sur sa peau fiévreuse. Sa main droite, celle qu'il avait percée avec le stylet quelques heures plus tôt, battait au rythme de son cœur. La douleur était une ancre, la seule chose qui l'empêchait de dériver dans les limbes de son propre passé. Il fixa le pan de mur devant lui. Il connaissait chaque pore de ce béton, chaque imperfection qu'il avait lui-même ordonnée pour simuler une humanité qu'il n'avait pas.

Pourtant, cette nuit, l'Ossuaire respirait mal. Un sifflement étrange courait dans les conduits de ventilation, un murmure de soie contre le minéral.

— Lyra... souffla-t-il, le nom écorchant sa gorge sèche.

Il n'avait pas besoin de vérifier les caméras de surveillance pour savoir qu'elle n'était plus dans sa chambre. Il le sentait. Elle était devenue un parasite logé sous sa propre

structure, une infection de grâce et de vide qui parcourait ses couloirs.

Lyra ne marchait pas, elle glissait. Ses pieds nus sur le sol de basalte poli ne produisaient aucun son, mais elle aimait la morsure du froid qui remontait le long de ses jambes. Pour elle, le manoir n'était pas une œuvre d'art ; c'était un aveu de culpabilité écrit en trois dimensions.

Elle tenait entre ses doigts fins une liasse de calques qu'elle avait dérobée dans le bureau de Julian pendant qu'il sombrait dans son sommeil chimique. Les plans originaux de l'Ossuaire. Des lignes de graphite si denses qu'elles ressemblaient à des fils barbelés.

Elle s'arrêta au croisement de l'aile ouest et de la galerie des ombres. Ses yeux, d'un bleu délavé comme une mer morte, scannèrent le mur de soutènement. Julian était un maître de la dissimulation, mais il avait commis l'erreur des orgueilleux : il croyait que personne ne posséderait la patience de recompter les pas.

Elle compta. Un, deux, trois... à quinze, la cloison de verre devrait rencontrer le pilier porteur. Mais il manquait soixante centimètres. Un vide structurel. Une poche d'air dissimulée derrière l'arrogance du béton.

Elle posa sa main à plat contre la paroi froide. Elle ne cherchait pas de bouton secret ou de mécanisme de film d'espionnage. Elle cherchait la faille psychologique. Elle ferma les yeux, calant sa respiration sur le silence oppressant de la maison. Elle imagina Julian, jeune, traqué, cherchant un endroit où même la lumière ne pourrait pas le dénoncer.

Elle appuya sur une plaque de coffrage qui semblait légèrement plus rugueuse que les autres. Un déclic métallique, sourd, résonna dans ses os. Un pan entier du mur pivota

sur un axe invisible, libérant un souffle d'air vicié, chargé d'une odeur de poussière ancienne et de naphthaline.

Lyra entra.

La pièce était minuscule. Une cellule de trois mètres sur trois. Ici, le béton n'était pas poli ; il était brut, marqué par les traces des planches de bois ayant servi au moulage, comme des cicatrices sur un visage. Il n'y avait aucun meuble, à l'exception d'un pupitre d'écolier en fer forgé, boulonné au sol, et d'un unique cadre accroché au mur, éclairé par une diode blafarde qui s'était activée à son entrée.

Elle s'approcha du cadre. Ce n'était pas une photo. C'était un diplôme d'architecture, celui de Julian, mais il avait été méthodiquement lacéré avec ce qui semblait être des ongles. Sous le cadre, posé sur le pupitre, se trouvait un objet qui détonnait avec la froideur technologique du reste du manoir : un petit ours en peluche, dont les yeux en boutons avaient été arrachés, laissant place à deux orbites de ouate noire.

— On ne construit pas un labyrinthe pour perdre les autres, Lyra. On le construit pour s'y cacher soi-même.

La voix de Julian était un rasoir sur de la soie. Il se tenait à l'entrée de la pièce, la silhouette découpée par la lumière crue du couloir. Il était torse nu, un pantalon de soie noire tombant bas sur ses hanches, révélant la musculature sèche et nerveuse d'un homme qui se traite comme une machine. Sa paume bandée était tachée d'un rouge frais.

Lyra ne sursauta pas. Elle ne se retourna même pas tout de suite. Elle caressa l'oreille de la peluche aveugle.

— C'est ici que vous venez quand le monde devient trop bruyant ? murmura-t-elle. Ou c'est ici que vous enfermez l'enfant qui n'a pas appris à ne pas avoir peur ?

Julian entra dans la cellule. L'espace, déjà restreint, devint étouffant. L'odeur de son corps — un mélange de savon coûteux, de sang et d'adrénaline — emplit les poumons de Lyra. Il se plaça juste derrière elle, si près qu'elle pouvait sentir la chaleur irradiant de son torse contre son dos, sans pour autant qu'ils se touchent.

— Sortez d'ici, ordonna-t-il. Sa voix tremblait d'une fureur contenue, une vibration basse qui faisait écho dans le béton.

— Pourquoi ? C'est la seule pièce honnête de cette maison, Julian. Tout le reste n'est qu'une mise en scène. Le verre, les reflets, les hauteurs sous plafond... Tout cela pour prouver que vous êtes grand. Mais ici... ici, vous êtes à votre juste mesure.

Il posa ses mains sur le pupitre, l'encerclant, l'emprisonnant entre ses bras de fer.

— Vous croyez avoir compris quelque chose ? Vous ne voyez que des débris. J'ai érigé ce manoir sur les cendres de ce que j'étais. Cette pièce est le vide sanitaire. Rien de plus.

— menteur, dit-elle en se retournant brusquement dans l'étreinte de ses bras.

Leurs visages n'étaient qu'à quelques centimètres. Les yeux de Julian étaient dilatés, deux puits de pétrole en feu. Lyra, elle, restait d'un calme abyssal, son regard bleu scrutant les micro-expressions de l'architecte, cherchant la fissure, le moment où la pierre se briserait.

— Ce n'est pas un vide sanitaire, Julian. C'est votre cœur. Froid, étroit, et terrifié à l'idée d'être découvert. Vous m'avez amenée ici pour me briser, pour voir si mon absence de peur était réelle. Mais c'est vous qui avez peur de moi. Parce que je suis la seule capable de marcher dans vos couloirs sans être impressionnée par vos ombres.

Julian tendit la main, ses doigts longs et fins venant se refermer sur la gorge de Lyra. Ce n'était pas une strangulation, c'était une prise de possession, une mesure de son pouls. Il cherchait une accélération, un signe de panique, une goutte de sueur.

Rien. La peau de Lyra était fraîche, son rythme cardiaque lent, presque insultant.

— Qu'est-ce qu'il faut faire pour vous faire vibrer ? demanda-t-il, sa voix descendant d'une octave, chargée d'une tension sexuelle si dense qu'elle semblait palpiter dans l'air. Faut-il que je détruise tout ? Faut-il que je vous saigne sur cet autel de béton pour que vous me regardiez enfin comme un homme et non comme un spécimen ?

— Vous ne savez pas comment détruire, Julian. Vous ne savez que construire. Vous êtes prisonnier de votre propre besoin d'ordre.

Elle fit un pas vers lui, forçant sa main à se serrer davantage sur son cou. Elle vit un éclair de doute passer dans ses yeux. L'architecte perdait le contrôle du plan.

— Regardez-vous, continua-t-elle d'un ton presque tendre, d'une douceur cruelle. Vous saignez pour une femme qui ne ressent rien. Vous avez bâti un empire de verre pour cacher un ours en peluche mutilé. Vous n'êtes pas un prédateur, Julian. Vous êtes une victime qui a appris à dessiner des cages.

Julian lâcha sa gorge comme s'il s'était brûlé. Il recula d'un pas, son dos heurtant le béton brut. L'humiliation qu'il avait ressentie plus tôt revint, décuplée, une vague de fond qui menaçait de renverser toutes ses certitudes.

Il la regarda, debout au centre de sa pièce secrète, baignée par la lumière malade de la diode. Elle n'était plus une invitée. Elle était une occupante. Elle habitait ses hantises avec une aisance qui le rendait fou.

— Partez, dit-il, le souffle court. Maintenant.

— Comme vous voudrez, Julian. Mais n'oubliez pas... le béton finit toujours par se fissurer. C'est une question de temps, et de pression.

Elle passa devant lui, sa robe de soie frôlant sa peau nue comme une insulte. Elle ne se retourna pas. Elle regagna les couloirs clairs de l'Ossuaire, le laissant seul dans son sanctuaire dévasté.

Julian resta immobile pendant de longues minutes. Il regarda la peluche sur le pupitre. D'un geste violent, il balaya l'objet, l'envoyant rouler dans un coin de la pièce. Il voulait hurler, briser les murs, raser le manoir tout entier. Mais à la place, il porta sa main blessée à sa bouche et mordit le pansement jusqu'à ce que le goût du fer envahisse ses sens.

Il comprit alors que Lyra n'avait pas simplement trouvé une pièce cachée. Elle avait trouvé la clef de voûte. S'il l'éliminait, tout son édifice mental s'écroulerait. S'il la gardait, elle le dévorerait de l'intérieur.

Il sortit de la pièce et referma le mécanisme. Le mur de béton redevint lisse, parfait, impénétrable. Mais l'illusion était morte.

Dans le silence de la nuit, Julian Vane, l'homme qui domptait l'espace, comprit qu'il n'était plus le propriétaire de l'Ossuaire. Il en était le prisonnier, et Lyra était la gardienne qui, pour la première fois, avait décidé de ne pas verrouiller la porte, juste pour le regarder ne pas oser sortir.

Il se rendit dans son bureau, alluma une seule lampe, et ouvrit un nouveau carnet de croquis. Ses mains tremblaient légèrement. Il ne dessina pas de plans. Il commença à dessiner le visage de Lyra, mais ses traits se transformaient, sous son crayon, en structures acérées, en pièges mortels, en labyrinthes sans issue.

L'obsession avait changé de nature. Ce n'était plus une étude clinique. C'était une guerre d'usure psychique où le premier qui clignerait des yeux serait condamné à aimer l'autre jusqu'à la destruction totale.

Sous ses ongles, l'abîme n'était plus une métaphore. C'était une réalité physique. Et Julian commençait à réaliser qu'il adorait tomber.

Le lendemain matin, le petit déjeuner fut servi en silence. Julian était habillé avec une rigueur militaire, pas un cheveu ne dépassait. Lyra, elle, portait une robe d'un blanc virginal qui tranchait avec la grisaille du matin.

— J'ai modifié les plans du jardin d'hiver, dit Julian sans lever les yeux de son café noir. Je pensais y ajouter un labyrinthe de haies de buis. Traditionnel, mais efficace.

Lyra sourit, un sourire qui n'atteignit pas ses yeux froids.

— Pourquoi des haies, Julian ? Le béton est tellement plus définitif.

Il leva les yeux vers elle. Le défi était lancé. Le chapitre des secrets était clos, celui de la persécution ouverte commençait.

— Parce que dans un labyrinthe de plantes, Lyra, on peut entendre l'autre bouger. On peut sentir sa peur. Et j'ai hâte de découvrir quelle odeur a la vôtre, une fois qu'on a arraché toutes les couches de marbre.

— Vous risquez d'être déçu, Julian. Sous le marbre, il n'y a que plus de marbre.

Il posa sa tasse, un bruit sec qui résonna dans la pièce immense.

— C'est ce que nous verrons. La séance de thérapie d'aujourd'hui sera... différente. Nous allons tester vos limites sensorielles. Préparez-vous.

— Je suis toujours prête, Julian. C'est vous qui semblez avoir du mal à suivre le rythme.

Elle se leva et sortit de la pièce, le laissant seul face à son empire de pierre. Julian regarda la chaise vide. Il sentit une pointe de douleur dans sa paume et sourit. La traque n'était plus une question de science. C'était devenu un art. Un art sombre, toxique, et absolument nécessaire.

L'Ossuaire trembla sous une rafale de vent venant de la mer, et pour la première fois, Julian ne chercha pas à calculer la résistance des matériaux. Il espéra presque que tout s'effondre.

Chapitre 7

Le Vertige des Murmures

Le vent, ici, ne hurle pas ; il écorche. C'est une lame invisible qui s'aiguise contre les parois de béton de l'Ossuaire avant de se ruer vers l'océan. Julian marchait d'un pas sec, ses chaussures de cuir noir martelant le sentier de granit avec une précision métronomique. Quelques mètres derrière lui, Lyra le suivait. Elle ne luttait pas contre la bourrasque. Elle semblait s'y dissoudre, ses cheveux pâles fouettant son visage de porcelaine sans qu'un cil ne tremble.

Ils atteignirent la Falaise des Murmures au moment où le ciel basculait dans un gris d'étain, une nuance que Julian aurait pu choisir pour le sol d'une cellule d'isolement. La côte s'arrêtait là, brusquement, comme tranchée par un dieu en colère. En bas, à soixante mètres de chute libre, l'écume déchiquetée bouillonnait contre des crocs de roche noire.

Julian s'arrêta à deux mètres du précipice. Il se tourna vers elle, les mains jointes dans le dos, sa silhouette découpée comme une ombre chinoise sur l'abîme.

— L'architecture, Lyra, n'est que l'art de contraindre le vide. On construit des murs pour oublier l'immensité qui nous nie. Mais ici...

Il désigna d'un geste lent la ligne de rupture entre la terre et le néant.

— Ici, il n'y a plus de contrainte. Rien que la gravité et votre propre vérité.

Lyra avança jusqu'à lui. Elle ne regardait pas l'horizon. Elle regardait la ride minuscule qui barrait le front de l'architecte, ce petit signe d'impatience qu'il ne

parvenait jamais tout à fait à lisser.

— Vous parlez de vérité comme s'il s'agissait d'une destination, Julian, dit-elle d'une voix que le vent semblait emporter avant même qu'elle n'atteigne ses oreilles. Pour moi, ce n'est qu'une absence de bruit.

— Approchez-vous.

C'était un ordre, feutré, presque une caresse. Il voulait voir ses muscles se raidir, sentir cette micro-hésitation, ce réflexe de survie qui est le socle de toute psyché humaine. Il voulait que ses pupilles se dilatent, que l'adrénaline vienne enfin tacher la blancheur immaculée de son apathie.

Lyra fit un pas. Puis un autre.

Elle dépassa Julian. Elle ne s'arrêta pas à la limite raisonnable. Ses orteils, emprisonnés dans de fines bottines, rencontrèrent le rebord friable. Quelques gravillons se détachèrent, roulant dans le silence avant d'être engloutis par le fracas sourd des vagues, bien plus bas. Elle se tenait là, en équilibre sur la fin du monde, les bras ballants, le buste légèrement penché en avant.

Julian sentit une décharge électrique parcourir sa colonne vertébrale. Ce n'était pas la satisfaction qu'il attendait. C'était une dissonance.

— Encore un peu, murmura-t-il, sa propre voix s'étranglant étrangement dans sa gorge. Penchez-vous. Regardez les vagues dévorer la pierre. Dites-moi que vous sentez le sol se dérober.

Lyra s'exécuta. Elle ferma les yeux un instant, puis les rouvrit sur le chaos liquide. Le vent s'engouffra dans son manteau, le gonflant comme une voile noire, menaçant de l'arracher à la terre. Elle ne vacilla pas. Elle semblait peser une tonne et rien à la fois.

— C'est fascinant, dit-elle.

Julian s'approcha d'un pas, mû par une pulsion qu'il ne parvint pas à rationaliser.

— Qu'est-ce qui est fascinant ? La peur ?

Elle tourna la tête vers lui, un demi-sourire hantant ses lèvres pâles. L'écume projetée par les embruns perlait sur ses cils.

— Non. L'invitation. Le vide ne me fait pas peur, Julian. Il m'appelle. Il me demande pourquoi je prends encore la peine de respirer alors que tout est si simple, en bas. Il n'y a pas de douleur dans la chute. La douleur, c'est de rester ici, à écouter vos théories sur une émotion que vous-même ne comprenez qu'à travers les manuels.

Julian voulut répliquer, mais les mots se figèrent. Il fit l'erreur de baisser les yeux.

Le vertige.

Ce ne fut pas une sensation graduelle. Ce fut une défaite totale de son oreille interne. Le granit sous ses pieds sembla devenir liquide, une plaque tectonique glissant inexorablement vers la gueule béante de l'océan. Le monde bascula. L'horizon monta d'un coup, le ciel devint un poids écrasant et l'abîme, une force magnétique d'une puissance insoutenable.

Son cœur, cet organe qu'il croyait avoir dompté par des années de froideur clinique, se mit à cogner contre ses côtes avec une violence de bête traquée. Ses mains devinrent moites. Il sentit le froid de l'acier dans sa nuque.

C'était lui. C'était Julian Vane, le maître de l'effroi, qui était en train de s'effondrer.

— Julian ?

La voix de Lyra était cristalline, dépourvue de toute urgence. Elle se tenait toujours au bord, parfaitement stable, tandis que lui reculait d'un pas instinctif, les jambes flageolantes.

— Vous tremblez, observa-t-elle.

Elle fit un mouvement vers lui, mais au lieu de s'éloigner du bord, elle pivota sur un talon, une danse macabre au-dessus du néant. Elle tendit une main vers lui.

— Est-ce cela que vous vouliez voir ? Ce vertige qui vous vide les entrailles ? Ce n'est pas le mien, Julian. C'est le vôtre. Vous avez construit ce manoir pour vous protéger de l'abîme, mais l'abîme est entré avec moi.

Julian ne l'écoutait plus. Son cerveau saturait de signaux d'alarme. Il voyait Lyra osciller, le vent la bousculer, et dans son esprit d'architecte, il calculait la trajectoire de sa chute, le fracas de ses os sur le basalte. L'image était d'une précision insupportable. Il ne pouvait pas la perdre. Pas parce qu'il l'aimait — il ne connaissait pas ce mot — mais parce qu'elle était le seul miroir où son propre monstre acceptait de se montrer.

— Lyra, reculez, parvint-il à articuler. Sa voix était méconnaissable, hachée par une panique primaire.

— Pourquoi ? Regardez comme c'est beau. On dirait que la mer veut nous parler.

Elle se laissa partir en arrière. Un millimètre de trop. Le centre de gravité bascula.

Julian ne réfléchit pas. Sa main jaillit, une pince d'acier, et se referma sur le poignet de Lyra avec une force qui aurait pu briser le radius. Il la tira vers lui, violemment,

son corps réagissant avant sa raison.

L'élan les projeta tous deux sur le sol dur, loin du rebord.

Julian se retrouva sur elle, le souffle court, ses doigts toujours enfoncés dans la chair de son poignet. Leurs visages n'étaient qu'à quelques centimètres. Il sentait la chaleur de son souffle sur ses lèvres, une chaleur qui contrastait violemment avec le froid de la falaise.

Ses yeux à lui étaient exorbités, ses narines frémissantes, son masque d'élégance pulvérisé. Ceux de Lyra étaient calmes. Terriblement calmes. Elle ne luttait pas. Elle l'observait avec une curiosité presque tendre.

— Votre cœur, Julian, murmura-t-elle en posant sa main libre sur le revers de sa veste, juste au-dessus du muscle qui battait la chamade. On dirait un oiseau qui se brise les ailes contre une cage.

Il desserra sa prise sur son poignet, mais ne se recula pas. La tension entre eux était devenue une matière physique, un fluide toxique qui les enchaînait l'un à l'autre sur ce lit de pierre et de lichen.

— Vous avez failli mourir, cracha-t-il, ses dents claquant presque.

— J'ai failli exister, corrigea-t-elle. Et vous m'en avez empêchée. Pourquoi ? Vous aviez enfin votre catharsis. Vous auriez pu regarder mon corps se disloquer. C'était votre projet, n'est-ce pas ? La dissection finale.

Julian sentit une colère sourde monter, une fureur qui n'était que l'autre nom de sa terreur. Il resserra sa poigne sur son épaule, l'écrasant contre le granit.

— Vous ne comprenez rien. Vous n'êtes pas une patiente. Vous n'êtes pas un sujet

d'étude.

— Ah non ? Alors qu'est-ce que je suis ?

Il ne répondit pas. Il plongea son regard dans le bleu délavé de ses yeux, cherchant une faille, un reflet, n'importe quoi qui ne soit pas ce vide abyssal. Mais il ne trouva que lui-même : un homme terrifié, agrippé à la seule chose qui lui donnait encore le sentiment d'être vivant, même si cette chose était son propre poison.

Il s'approcha encore, si près qu'il put voir la fine cicatrice qui barrait son lobe d'oreille. L'odeur de Lyra était celle de l'ozone et du sel, une odeur de tempête imminente.

— Vous êtes mon échec, Lyra, murmura-t-il, sa voix retrouvant une noirceur venimeuse. Et je ne laisse jamais un échec inachevé.

Il se redressa brusquement, la laissant au sol, et lui tendit une main glaciale pour l'aider à se lever. Sa main tremblait encore imperceptiblement. Lyra la saisit, non pour s'appuyer, mais pour sentir une dernière fois cette vibration de peur qui émanait de lui.

Lorsqu'ils se relevèrent, le vent sembla s'apaiser, comme si la falaise avait obtenu ce qu'elle voulait : un sacrifice de dignité.

— La séance est terminée, dit Julian en ajustant sa veste avec une raideur malade. Rentrons. L'Ossuaire est plus sûr.

— Rien n'est sûr, Julian, répondit-elle en commençant à marcher vers le manoir sans l'attendre. C'est vous qui avez conçu les plans. Vous devriez savoir que chaque angle mort est une invitation.

Il la regarda s'éloigner, sa silhouette spectrale se fondant déjà dans la brume qui montait de la mer. Julian porta ses doigts à ses lèvres. Il pouvait encore sentir le goût du sel et le froid de sa peau.

Il avait voulu lui apprendre la peur.

C'était elle qui venait de lui donner sa première leçon de vertige.

Et dans l'ombre portée de la falaise, il sut que le siège ne faisait que commencer. Mais il ne savait plus qui, de l'architecte ou de l'abîme, tenait réellement les murs.

Chapitre 8

L'Offrande

La nuit à l'Ossuaire n'était jamais un silence, mais une basse fréquence, un bourdonnement de béton et de verre qui vibrait jusque dans la pulpe des doigts. Julian Vane était assis devant son bureau en ébène, les phalanges blanchies sur un scalpel d'argent dont il se servait pour tailler ses mines de graphite. Devant lui, les plans d'une nouvelle structure : une spirale descendante, aveugle, destinée à un client qui voulait « expérimenter l'oubli ».

Mais le graphite cassait. Systématiquement.

Julian fixa le point de rupture. Son propre reflet dans la vitre immense lui renvoyait l'image d'un étranger dont la mâchoire était trop serrée, dont le regard trahissait une érosion invisible. Depuis la falaise, depuis le sel et le vent, la géométrie de son monde penchait.

Un glissement de soie sur le béton. Il ne sursauta pas — il était au-delà de la surprise — mais son cœur cogna contre ses côtes comme un animal en cage.

Lyra se tenait au seuil, drapée dans une robe d'un gris si pâle qu'elle semblait découpée dans la brume du dehors. Ses pieds étaient nus. Elle ne demanda pas la permission. Elle entra, ses yeux délavés balayant les croquis avec une indifférence qui valait toutes les insultes.

— Vos lignes tremblent, Julian, dit-elle. Sa voix était un souffle froid à la base de sa nuque. L'architecte a peur de la courbe ?

Julian posa le scalpel. Le métal tinta contre le bois avec une résonance funèbre.

— L'architecte est fatigué de l'amateurisme de son sujet. Vous n'offrez rien, Lyra. Vous êtes un mur sans écho.

Elle s'approcha, contournant le bureau avec une lenteur prédatrice. Elle posa une main sur l'épaule de Julian. Ses doigts étaient glacés, une brûlure inverse qui traversa le tissu fin de sa chemise.

— Non, murmura-t-elle à son oreille. Je suis la pièce dans laquelle vous n'osez pas entrer. Celle que vous avez construite au centre de ce manoir et dont vous gardez la clé comme un fétiche de peur que quelqu'un n'y découvre votre propre vide.

Elle se recula d'un pas, ses yeux ancrés dans les siens.

— La Chambre de Privation. Emmenez-moi. Ou plutôt... emmenez-vous.

Julian sentit une décharge d'adrénaline, un mélange de dégoût et de fascination. Elle exigeait l'accès au saint des saints, le noyau d'acier de l'Ossuaire. Une pièce conçue pour briser les hommes en les privant de tout stimulus, jusqu'à ce que leur propre esprit se mette à s'autodévorer.

— Vous pensez pouvoir supporter l'absence totale ? railla-t-il en se levant. Vous qui vivez déjà dans un désert ?

— Je ne veux pas la supporter, Julian. Je veux vous montrer ce qu'il y a de l'autre côté.

Ils traversèrent les couloirs monolithiques, deux ombres portées sur les murs gris. Julian ouvrit la porte lourde, une masse de plomb et de composite acoustique. À l'intérieur, l'obscurité était une substance. Pas une simple absence de lumière, mais une pression physique. L'air y était filtré, tiède, inodore.

Le clic de la porte se refermant derrière eux sonna comme un couperet.

L'obscurité totale. Julian connaissait l'espace par cœur. Six pas sur six. Des parois capitonnées de mousse anéchoïque. Le silence commença immédiatement son œuvre, amplifiant les battements de son propre pouls, le sifflement de ses poumons.

D'ordinaire, c'était lui qui restait près de la console de contrôle, à l'extérieur, observant ses victimes via les caméras thermiques. Aujourd'hui, il était dans le ventre de la bête. Avec elle.

— Julian.

Le son de son prénom, dépourvu de tout rebond sur les murs, sembla naître directement à l'intérieur de son crâne. Il sentit un corps s'approcher. Il ne voyait rien, mais il percevait le déplacement d'air.

— Asseyez-vous, ordonna-t-elle.

Il aurait pu refuser. Il aurait dû. Mais ses jambes fléchirent, et il se laissa glisser contre la paroi, le dos rencontrant la texture alvéolée du mur. Lyra s'accroupit devant lui. Il sentit ses genoux frôler les siens. Dans ce néant sensoriel, le moindre contact devenait un incendie.

— Fermez les yeux, Julian. Même si cela ne change rien. Imaginez que vous êtes le béton. Immobile. Sans issue.

— Je connais ce jeu, Lyra, articula-t-il, sa propre voix lui paraissant étrangère, trop charnelle. C'est moi qui l'ai inventé.

— Vous avez inventé la prison, pas le prisonnier, rétorqua-t-elle. Dites-moi... quand vous aviez sept ans, dans cette cave dont vous ne parlez jamais. Est-ce que le silence

était aussi parfait ?

Julian se figea. Un frisson convulsif remonta sa colonne vertébrale. Comment savait-elle ? Il n'y avait aucune trace, aucun dossier. Le souvenir de la cave — l'odeur de terre humide, les mains de son oncle, le verrou qui tourne — était la seule chose qu'il n'avait pas réussi à rationaliser, à transformer en angle droit.

— Ne... ne parlez pas de ça, siffla-t-il.

— Pourquoi ? Parce que l'architecte a besoin de fondations solides ? Mais vos fondations sont faites de boue et de cris étouffés, Julian. Vous construisez des monstres de béton pour ne plus entendre l'enfant qui pleure sous le plancher.

La main de Lyra trouva son visage. Ses doigts glissèrent sur sa joue, puis ses pouces vinrent presser ses paupières closes avec une autorité terrifiante. Julian ne lutta pas. La douleur légère était une ancre dans ce vide.

— Vous cherchez la peur chez les autres parce que la vôtre vous dégoûte, continua-t-elle. Vous voulez voir leurs pupilles se dilater pour vous rassurer : "Au moins, ils sont plus faibles que moi". Mais regardez-moi, Julian. Je n'ai pas de pupilles. Je n'ai que ce vide que vous chérissez tant.

Il sentit le souffle de Lyra sur ses lèvres. Elle était si proche qu'il pouvait deviner la courbe de son sourire dans l'ombre.

— Vous ne m'étudiez pas, Julian. Vous me suppliez de vous dévorer. Vous voulez que je sois l'abîme qui accepte enfin de vous loger, sans jugement, sans structure.

— Taisez-vous...

C'était un murmure brisé. Julian Vane, l'homme qui domptait l'espace, se sentait se

dissoudre. La privation sensorielle, couplée à la précision chirurgicale des mots de Lyra, créait une hallucination de vulnérabilité. Il crut sentir les murs se rapprocher, non pour l'écraser, mais pour l'absorber.

Soudain, Lyra se colla contre lui. Sa chaleur était une agression. Ses mains descendirent vers son cou, ses ongles s'enfonçant légèrement dans la peau tendre sous la mâchoire.

— Vous êtes si seul, Julian. Même au milieu de votre chef-d'œuvre. Vous avez peur que si vous arrêtez de construire, vous cesserez d'exister. Mais ici... ici il n'y a rien à construire. Il n'y a que vous. Et moi.

Elle l'embrassa. Ce n'était pas un baiser de désir, mais une transfusion de désespoir. C'était violent, sec, chargé d'une amertume de métal. Julian répondit avec une rage de noyé, ses mains griffant le tissu de la robe de Lyra, cherchant la peau, cherchant une preuve qu'il n'était pas seul dans ce néant.

Il la renversa sur le sol de mousse, son corps pesant sur le sien. Dans le noir absolu, chaque sensation était décuplée : le glissement de la soie, le halètement erratique de Julian, le calme surnaturel de Lyra.

Il chercha sa gorge, ses mains se refermant sur ce cou si frêle, si blanc dans sa mémoire.

— Est-ce que vous avez peur maintenant ? grogna-t-il, le souffle court. Est-ce que vous sentez la fin approcher ?

Il resserra sa prise, juste assez pour sentir le pouls de Lyra battre contre sa paume. Il voulait une réaction, un cri, une larme.

Lyra laissa échapper un petit rire rauque, un son qui le glaça jusqu'à la moelle. Elle

ne se débattait pas. Elle s'ouvrait à lui, offrant sa gorge comme on offre un sacrifice sur un autel de béton.

— Plus fort, Julian, murmura-t-elle. Donnez-moi ce que vous n'osez pas vous donner à vous-même. Allez jusqu'au bout de votre architecture. Brisez la dernière poutre.

Julian lâcha prise brusquement, comme s'il avait touché un fer rouge. Il recula dans le noir, ses mains tremblant de façon incontrôlable. Il heurta le mur opposé, cherchant désespérément la sortie.

— Vous êtes un monstre, cracha-t-il, la voix étranglée.

— Non, Julian, répondit-elle, sa voix provenant maintenant d'un coin différent de la pièce, comme si elle s'était déplacée avec la fluidité d'un spectre. Je suis simplement le miroir que vous avez installé dans votre propre cellule. Et ce que vous y voyez... ce n'est pas moi. C'est l'enfant dans la cave qui a enfin trouvé une raison de ne plus jamais sortir.

Un rai de lumière crue trancha soudain l'obscurité. Lyra avait trouvé le panneau de commande manuel. Elle se tenait près de la porte, la silhouette découpée par la clarté violente du couloir. Ses cheveux étaient en désordre, ses yeux d'un bleu si pâle qu'ils semblaient blancs.

Julian, affalé au sol, cligna des yeux, aveuglé, la main devant le visage. Il ressemblait à une bête débusquée dans son terrier, dépouillé de son élégance, de sa superbe, de ses plans.

Lyra le regarda un long moment. Pas de pitié. Pas de triomphe. Juste une observation clinique.

— La séance est terminée, Julian, dit-elle en reprenant ses propres mots. Mais ne

vous inquiétez pas. Je ne partirai pas. Vous avez encore tellement de choses à me construire.

Elle sortit, le laissant seul dans la Chambre de Privation, baignée maintenant d'une lumière électrique qui ne parvenait pas à dissiper l'ombre qu'elle avait gravée en lui.

Julian regarda ses mains. Sous ses ongles, il ne voyait plus la poussière de graphite. Il voyait l'abîme. Et pour la première fois de sa vie, l'architecte comprit que la structure qu'il avait passée sa vie à ériger n'était pas faite pour garder le monde à l'extérieur.

Elle était faite pour l'empêcher, lui, de s'échapper.

Il resta là, assis sur le sol synthétique, écoutant le bruit de la mer qui frappait les fondations de l'Ossuaire, se demandant si le prochain coup serait celui qui ferait enfin tout s'écrouler. Et au fond de lui, une partie qu'il ne reconnaissait pas encore commençait à l'espérer.

Chapitre 9

L'Effondrement du Maître

Le téléphone sur le bureau en basalte vibra. Un bourdonnement sec, une intrusion de basse fréquence qui semblait résonner dans les vertèbres de Julian. Il ne regarda pas l'écran. Il savait qui l'appelait. Le Cercle n'acceptait pas le silence. Pour eux, le temps n'était pas une abstraction philosophique, c'était une monnaie qu'ils dépensaient en exigeant un retour sur investissement immédiat : de la terreur pure, distillée, architecturée.

Julian lissa machinalement le revers de sa veste froissée. Ses doigts tremblaient imperceptiblement. Un spasme nerveux, une trahison de la chair qu'il n'avait jamais connue.

— Julian.

La voix dans le haut-parleur était celle de Sterling, une voix qui rappelait le froissement du parchemin ancien. Froide. Dépourvue de toute patience.

— Le client pour la "Chambre des Miroirs Obscurs" commence à s'impatienter. Les plans de structure sont en retard de quarante-huit heures. Ce n'est pas dans vos habitudes de laisser la réalité interférer avec l'art.

Julian fixa la baie vitrée où la brume de l'Atlantique léchait le béton brut de l'Ossuaire. Le monde extérieur n'était plus qu'un mur gris.

— La structure exige une... réévaluation, répondit-il, sa propre voix lui semblant étrangère, plus rauque. Le système limbique du sujet de test ne réagit pas selon les

prévisions.

— Le sujet n'est qu'un outil, Julian. Cassez-le s'il le faut. Mais livrez-nous l'œuvre. Si vous ne parvenez plus à manipuler la peur des autres, peut-être devrions-nous explorer la vôtre.

La ligne coupa. Un silence lourd retomba, seulement interrompu par le ressac contre les falaises, cinquante mètres plus bas.

Julian se leva, mais l'Ossuaire semblait avoir changé de géométrie. Les angles droits qu'il avait lui-même dessinés paraissaient soudain plus aigus, menaçants. En traversant le grand hall, un cliquetis électronique se fit entendre. Un voyant rouge sur le panneau de contrôle de l'aile Ouest clignota avant de s'éteindre. Puis, le bruit d'un verrou magnétique qui se libère.

Il s'arrêta net.

— Lyra ?

Pas de réponse. Juste le gémissement du vent dans les conduits d'aération. Il se dirigea vers le panneau de contrôle central, dissimulé derrière un panneau de chêne brûlé. Ses doigts tapèrent nerveusement le code de sécurité. *Accès refusé.*

Il recommença. *Accès refusé.*

Un frisson, une décharge glacée le long de sa colonne, le figea. Il n'était pas seulement l'architecte de ce lieu ; il en était l'âme. Si le système ne le reconnaissait plus, il n'était plus qu'un corps étranger dans son propre organisme.

— Lyra, je sais que tu es là. Arrête ce jeu.

Il s'enfonça dans les couloirs, là où le béton laissait place à des parois de verre opale. Soudain, une lumière stroboscopique éclata dans le corridor de service. Une fréquence visuelle conçue pour provoquer la désorientation, une de ses propres inventions pour briser la volonté des intrus. Elle s'activait maintenant contre lui.

Il plaqua ses mains sur ses yeux, mais les éclairs perçaient ses paupières, imprimant des motifs géométriques douloureux sur ses rétines. Il trébucha, son épaule percutant le mur froid. L'odeur de l'ozone et du béton humide lui monta à la gorge.

— Tu m'as dit un jour que le contrôle était une illusion, Julian.

La voix de Lyra venait de partout et de nulle part, amplifiée par les haut-parleurs cachés dans les plafonds acoustiques. Elle était d'un calme absolu, d'une limpidité qui contrastait violemment avec le chaos lumineux qui l'assaillait.

— Je pensais que tu aimais les illusions. C'est tout ce que tu vends à tes clients, n'est-ce pas ? Des simulacres de mort pour qu'ils se sentent vivants.

Julian parvint à atteindre l'interrupteur d'urgence au bout du couloir. Il l'arracha presque. L'obscurité revint, épaisse, poisseuse. Il respirait lourdement, sa poitrine se soulevant dans un rythme erratique. Il n'était plus le prédateur observant derrière son miroir sans tain. Il était la bête aveugle dans le labyrinthe.

Il sentit une présence. Une odeur légère de savon neutre et de pluie. Lyra était là, tout près, dans le noir total.

— Tu as saboté le noyau, murmura-t-il. Comment ?

— Je n'ai rien saboté. J'ai simplement ouvert les vannes. Tu as construit cette maison comme une extension de ton propre esprit, Julian. Si complexe, si rigide. Mais tu as oublié une chose : une structure sans souplesse se brise dès que les fondations

tremblent. Et tes fondations... c'est moi.

Une main fraîche effleura sa joue. Julian tressaillit, mais ne recula pas. Il avait faim de ce contact, même s'il était porteur de sa perte. Ses propres mains cherchèrent le corps de Lyra dans l'obscurité, trouvant le tissu rêche de sa robe de lin, puis la peau de son cou, battant d'un pouls d'une régularité insultante.

Il la plaqua contre la paroi de béton. Le choc sourd résonna dans le vide du couloir.

— Tu joues avec le feu, Lyra. Je peux encore t'écraser. Je peux te renvoyer dans le vide d'où je t'ai tirée.

— Le vide est ma demeure, Julian. C'est toi qui as peur d'y tomber. Regarde tes mains. Elles tremblent. L'architecte ne sait plus tenir son compas.

Il approcha son visage du sien. Le peu de lumière qui filtrait des fenêtres hautes révélait ses yeux à elle : deux puits d'un bleu délavé, immobiles, sans une once de crainte. Il y chercha une faille, un reflet de la terreur qu'il avait passée sa vie à étudier, mais il n'y trouva que son propre visage, déformé par une angoisse qu'il ne s'avouait pas encore.

Leurs souffles se mêlèrent, une danse de vapeur dans l'air froid du manoir. La tension entre eux n'était plus seulement psychologique ; elle était devenue une charge électrique, une force gravitationnelle qui menaçait de les broyer l'un contre l'autre. Julian sentit une rage sauvage monter en lui, mêlée à un désir atroce, celui de briser ce calme, de la voir enfin hurler, de la voir mendier pour sa sécurité.

Il s'empara de ses lèvres avec une violence désespérée. Ce n'était pas un baiser, c'était une tentative d'invasion. Il voulait lui arracher une émotion, n'importe laquelle, comme on arrache un secret sous la torture. Ses mains se crispèrent dans ses cheveux, la forçant à basculer la tête en arrière.

Lyra ne résista pas. Elle ne répondit pas non plus. Elle se laissait faire, offerte comme un autel froid, laissant Julian s'épuiser contre son absence de réaction.

Lorsqu'il se recula, essoufflé, le goût de son sang — il l'avait mordue — sur les lèvres, elle eut un petit rire sec, à peine un souffle.

— Est-ce là tout ce que ton génie a à offrir ? Des pulsions de brute ? Tu es décevant, Julian. Tu voulais être un dieu, et tu n'es qu'un homme qui a peur d'être seul dans le noir.

Il la repoussa, le cœur cognant contre ses côtes comme un oiseau en cage. La honte le submergea, une sensation acide qu'il n'avait pas ressentie depuis l'enfance, depuis le trauma qu'il avait tenté d'emprisonner sous des tonnes de béton et d'acier.

Soudain, toutes les lumières de l'Ossuaire se rallumèrent avec une intensité aveuglante. Les alarmes se mirent à hurler, un cri strident, continu, qui déchirait les tympan. Le système de sécurité s'était verrouillé en mode "confinement total". Les volets d'acier glissèrent sur les fenêtres, scellant la maison du reste du monde.

— Qu'est-ce que tu as fait ? hurla Julian par-dessus le vacarme.

Lyra se tenait au milieu du couloir, la silhouette baignée dans cette lumière crue, clinique. Elle paraissait presque irréelle, une apparition née de sa propre psychose.

— Le Cercle arrive, Julian. Ils ont vu les fluctuations du système. Ils pensent que tu as perdu le contrôle. Et ils ont horreur de l'instabilité.

Julian se précipita vers le terminal le plus proche, tapant frénétiquement des commandes pour annuler le confinement. Ses doigts glissaient sur les touches. L'écran affichait des lignes de code corrompues, des symboles qui n'avaient aucun

sens. L'Ossuaire était en train de s'auto-digérer.

— Ils ne me feront rien, cracha-t-il, plus pour lui-même que pour elle. Je suis indispensable. Personne d'autre ne peut concevoir ces espaces.

— Tu étais indispensable tant que tu étais le maître de la peur. Maintenant, tu en es le sujet. Ils ne viennent pas pour t'aider, Julian. Ils viennent pour voir si ta destruction sera aussi esthétique que tes créations.

Un bruit sourd retentit au loin. Un impact contre la porte blindée de l'entrée principale. Quelqu'un utilisait un bélier hydraulique.

Julian regarda autour de lui. Son sanctuaire était devenu son cercueil. Les murs de béton, qu'il avait voulu protecteurs, se refermaient sur lui. Il se tourna vers Lyra. Elle n'avait pas bougé. Elle l'observait avec cette curiosité détachée d'une entomologiste devant un insecte qui se débat.

— Aide-moi, dit-il, le mot lui écorchant la gorge.

Lyra fit un pas vers lui. Elle posa ses mains sur ses épaules, une étreinte qui ressemblait à une bénédiction ou à une exécution.

— Je t'ai déjà aidé, Julian. Je t'ai offert ce que tu as cherché toute ta vie. L'abîme n'est plus sous tes ongles. Il est en toi.

Elle se pencha à son oreille, sa voix dominant soudain le chaos des alarmes et des coups portés contre les portes.

— Maintenant, montre-leur comment un architecte s'effondre. Fais-en une œuvre d'art.

Le bruit d'une explosion retentit dans le hall. Le verre de la baie vitrée, malgré son

épaisseur, se fissura sous l'onde de choc. Julian tomba à genoux, les mains sur les oreilles, alors que l'air s'engouffrait dans l'Ossuaire, porteur de l'odeur du sel et de la menace imminente.

Dans la confusion, dans la lumière qui vacillait, il vit Lyra s'éloigner vers les ombres du sous-sol, vers les entrailles de la maison qu'elle seule semblait désormais connaître. Elle ne fuyait pas. Elle prenait possession des lieux.

L'architecte était nu. Le monstre était né. Et les spectateurs venaient de franchir le seuil.

Julian releva la tête, un sourire déformé par la terreur et l'extase étirant ses lèvres. Il comprit enfin. Il n'avait jamais construit de labyrinthe pour Lyra. Il l'avait construit pour que, le jour venu, elle puisse l'y dévorer.

Le premier homme en noir apparut au bout du couloir, l'arme à la main. Julian ne bougea pas. Il attendit, les yeux fixés sur l'endroit où Lyra avait disparu, savourant pour la première fois la saveur métallique et délicieuse de sa propre fin.

Chapitre 10

L'Abîme se regarde en Toi

Le vent s'engouffra dans la plaie béante de la baie vitrée, hurlant comme une meute de loups affamés à travers les couloirs de béton de l'Ossuaire. Julian était toujours à genoux, les doigts crispés sur les débris de verre qui lui entaillaient les paumes. Le sang, d'un rouge presque noir sous les stroboscopes d'alarme, coulait avec une régularité mathématique, traçant des vecteurs parfaits sur le sol gris.

Il ne sentait rien. Ou plutôt, il sentait trop. Chaque battement de son cœur résonnait dans les fondations de la maison, un martèlement de tambour de guerre annonçant la fin du siège.

Au bout du couloir, la silhouette de Lyra s'étirait, déformée par les ombres vacillantes. Elle ne se pressait pas. Elle flottait dans ce chaos avec une grâce obscène, comme si elle avait enfin trouvé son élément naturel : la destruction pure.

— Tu l'entends, Julian ? murmura-t-elle, bien que sa voix semble portée par les murs eux-mêmes. Le son de ton chef-d'œuvre qui rend l'âme.

Julian releva la tête. Ses cheveux sombres, d'ordinaire si impeccablement lissés, lui barraient le visage. Ses yeux, d'habitude si froids, si calculateurs, étaient injectés de sang. Il ressemblait à un dieu déchu dont on venait de profaner le temple.

— Ce n'est pas... ce n'était pas censé se finir ainsi, articula-t-il, sa voix brisée par un spasme de rire nerveux. L'acoustique... j'avais tout calculé. La résonance de la terreur est une fréquence spécifique, Lyra. Je voulais te l'offrir. Je voulais que tu la ressenties dans tes os.

Il se releva avec peine, titubant vers elle. Les hommes en noir progressaient dans les niveaux inférieurs, le fracas des portes enfoncées se rapprochant, mais pour Julian, le monde s'était réduit à cette femme spectrale qui l'observait avec une curiosité de clinicienne.

— Viens, siffla-t-il en lui saisissant le poignet de sa main sanglante. Il reste une pièce. La seule que je n'ai jamais montrée à personne. Le centre névralgique de mon propre effroi.

Il l'entraîna vers l'ascenseur de service, un cercueil d'acier brossé qui s'enfonça dans les entrailles de la falaise. Le silence y était soudain total, étouffant, une pression physique sur les tympans.

Lorsqu'ils atteignirent le niveau -3, les portes s'ouvrirent sur une chambre de béton brut, dépourvue de tout mobilier. Au centre, une simple table d'examen en inox, éclairée par un spot chirurgical unique. L'air y était saturé d'une odeur de formol et de vieille poussière.

— Voici mon berceau, Lyra, chuchota Julian.

Il se laissa glisser contre le mur, sa carcasse de prédateur s'affaissant comme un château de cartes.

— Mon père était un homme de mesures. Il croyait que tout pouvait être rectifié par l'angle droit. Quand ma mère a commencé à... à se décomposer mentalement, il n'a pas cherché de remède. Il a cherché une architecture capable de contenir son délire. Il m'a enfermé ici avec elle. Pendant trois mois.

Il leva ses yeux hantés vers Lyra.

— Je devais noter ses cris sur un carnet. Classifier ses hallucinations par ordre de décibels. J'étais son greffier. Et quand elle a fini par s'ouvrir la gorge avec une règle d'architecte, j'ai dû mesurer l'étalement de la tache de sang avant d'appeler les secours. J'avais huit ans.

Le silence qui suivit était une entité vivante, grouillante. Julian tremblait, une convulsion viscérale qui parcourait ses épaules larges. Il attendait le jugement. Il attendait que Lyra, cette page blanche, s'imprègne enfin de l'horreur, qu'elle vacille sous le poids de cette confession comme sous un coup de poignard.

Lyra s'approcha de lui. Elle s'accroupit, ses genoux effleurant le béton froid. Elle prit son visage entre ses mains fraîches, ses doigts se posant sur ses tempes avec une douceur de prédatrice.

— Tu es si petit, Julian, murmura-t-elle. Tu as bâti tout ce manoir, toutes ces salles de torture psychologique, juste pour essayer de recréer cette cave ? Pour essayer de faire comprendre au monde ce que c'est que d'être le greffier de la folie ?

Elle rit, un son cristallin, dépourvu de toute empathie.

— Tu n'es pas un génie du mal. Tu es juste un enfant qui attend toujours que quelqu'un vienne lui retirer son carnet des mains.

Julian ferma les yeux, une larme de rage et d'épuisement traçant un sillon dans la poussière sur sa joue.

— Et toi ? cracha-t-il. Toi qui ne ressens rien ? Tu es quoi, Lyra ? Une anomalie ? Une erreur de la nature ?

Lyra se pencha plus près, son souffle effleurant ses lèvres. L'odeur de Julian — un mélange de sueur, de sang et d'eau de Cologne coûteuse — la pénétrait. Elle ne

reculait pas. Elle s'abreuvait de sa déchéance.

— Tu te trompes, Julian. Je ne suis pas vide. Je suis... une fin en soi. Tu cherches à architecturer la peur pour lui donner un sens. Moi, je l'ai mangée. Elle fait partie de mon métabolisme. Ta mère a trouvé la paix dans la géométrie de son propre sang. Moi, j'ai trouvé ma force dans le fait que rien, absolument rien, ne peut être plus noir que ce que j'ai déjà en moi.

Elle posa ses lèvres contre les siennes. Ce n'était pas un baiser ; c'était une inhalation. Elle aspirait son souffle, sa terreur, son histoire. Julian gémit, ses mains s'accrochant désespérément aux hanches de Lyra, cherchant un ancrage dans le vide absolu qu'elle représentait.

— Tu voulais voir mes pupilles se dilater ? murmura-t-elle contre sa bouche. Regarde bien.

Elle se redressa légèrement. Dans la lumière crue du spot chirurgical, ses yeux bleus semblaient s'effacer, les pupilles envahissant tout l'iris, dévorant la couleur. Elle ne ressentait pas la peur, elle la transmutait en une faim dévastatrice.

— Je ne suis pas ta proie, Julian. Je suis le prédateur que tu as invité dans ton lit parce que tu étais trop lâche pour affronter tes propres démons seul. Tu as créé ce labyrinthe, mais c'est moi qui en tiens le fil. Et je vais l'enrouler autour de ton cou.

Le bruit des bottes tactiques résonna dans le couloir de service. Les intrus étaient là. Les spectateurs de Julian, l'élite qu'il servait et méprisait, venaient réclamer leur dû. Ou peut-être venaient-ils simplement assister à l'effondrement final du maître des lieux.

Julian regarda la porte, puis Lyra. Il vit en elle une promesse bien plus terrifiante que la mort ou la prison. Il vit un esclavage psychique total, une fusion où il ne serait plus

que l'instrument de sa volonté à elle.

— Brise-moi, supplia-t-il, sa voix n'étant plus qu'un souffle.

Lyra sourit, et pour la première fois, ce sourire était d'une cruauté magnifique, presque divine. Elle glissa sa main sous la chemise de Julian, ses ongles s'enfonçant dans la chair de son torse, là où son cœur battait à tout rompre.

— Je t'ai déjà brisé, Julian. Maintenant, je vais t'habiter.

Elle se releva, lui tendant une main couverte de son propre sang.

— Ils arrivent. Montre-leur ton œuvre. Montre-leur comment l'architecte devient la fondation sur laquelle je vais bâtir mon propre empire de cendres.

La porte de la chambre de béton explosa sous une charge thermique. Une lumière aveuglante inonda la pièce. Julian se leva, soutenu par la poigne de fer de Lyra. Il ne voyait pas les hommes en noir, il ne voyait pas les armes braquées sur lui. Il ne voyait que le reflet de sa propre fin dans les yeux d'ébène de la femme qu'il avait cru posséder.

L'Ossuaire tremblait. La mer, en bas, frappait la falaise avec une violence redoublée, comme si elle voulait arracher cette verrue de béton de la côte.

Julian Vane, le sadique, le bâtisseur de terreurs, n'était plus qu'une ombre. À ses côtés, Lyra se tenait droite, une divinité de marbre et de sang, accueillant le chaos avec une sérénité qui fit reculer les hommes armés.

Ils comprirent instantanément que le danger ne résidait pas dans l'homme brisé à genoux, mais dans la femme qui le tenait en laisse par le seul pouvoir de son vide.

— Messieurs, dit-elle d'une voix qui fit geler le sang des assaillants. Bienvenue dans l'abîme. Prenez garde où vous mettez les pieds. Le sol est glissant.

Elle serra la main de Julian, une étreinte qui lui broya les os, et il sourit. Car dans cette douleur, dans cette soumission absolue à la vacuité de Lyra, il avait enfin trouvé ce que toutes ses architectures n'avaient pu lui offrir : une vérité si pure qu'elle ne pouvait exister que dans l'instant précédant l'extinction totale.

Le plafond commença à se fissurer, des morceaux de béton se détachant comme des larmes de pierre. L'Ossuaire, le monument à la névrose de Julian, s'apprêtait à devenir leur tombeau. Ou leur trône.

Sous ses ongles, il n'y avait plus de saleté, plus de secrets, plus de passé. Il n'y avait que le contact de Lyra. L'abîme n'était plus une métaphore. C'était une sensation thermique, un froid sidéral qui les enveloppait tous deux alors que le monde extérieur s'écroulait dans un fracas de verre et d'acier.

Julian ferma les yeux une dernière fois, savourant l'odeur du sel et de la fin. Il avait réussi. Il avait enfin construit un espace dont personne ne sortirait jamais indemne. Surtout pas lui.

Chapitre 11

Les Ruines de l'Ossuaire

La poussière de béton avait le goût âcre de la défaite et du sacré. Elle flottait dans l'air saturé d'ozone, une neige grise se déposant sur les cils de Julian, transformant son regard en une ruine de marbre. Le fracas des hommes en fuite, leurs bottes martelant le métal des passerelles en un rythme de panique primale, n'était plus qu'un écho lointain, une rumeur insignifiante face au craquement tectonique de l'Ossuaire.

Julian était au sol, une jambe repliée sous lui dans un angle qui défiait sa propre rigueur géométrique. Une barre d'armature, surgie du plafond comme une lance de fer, lui avait entaillé le flanc. Le sang ne coulait pas ; il s'imbibait dans son cachemire noir, une tache plus sombre encore, une ombre humide s'étendant sur son torse.

Au-dessus de lui, Lyra ne bougeait pas. Elle ne bronchait pas aux détonations sourdes du verre qui explosait sous la pression du vent marin. Elle était l'axe immuable autour duquel le chaos s'organisait.

— Regarde-moi, Julian, murmura-t-elle.

Sa voix ne cherchait pas à surclasser le tumulte de la tempête. Elle se glissait sous le bruit, précise comme un scalpel. Julian leva les yeux. La douleur était une fréquence radio qu'il n'arrivait plus à capter tout à fait, brouillée par la vision de cette femme qui, pour la première fois, semblait occuper tout l'espace de ses propres structures.

— Tes fondations ont cédé, continua Lyra. Tu as construit ce lieu pour contenir la peur, mais tu as oublié que le vide, lui, ne se contient pas. Le vide corrode.

Elle s'accroupit près de lui. Le mouvement était d'une fluidité insultante face à son agonie. Ses doigts, longs et d'une pâleur de craie, se posèrent sur le bord de sa plaie. Julian eut un spasme, un gémissement étranglé au fond de sa gorge. Lyra ne retira pas sa main. Au contraire, elle enfonça légèrement l'index dans la chair déchirée.

— Tu voulais voir mes pupilles se dilater, n'est-ce pas ? Tu voulais que je tremble.

Elle approcha son visage du sien. Ses yeux d'un bleu délavé étaient des lacs gelés, profonds, sans aucun reflet de pitié.

— Mais c'est toi qui trembles, Julian. Et ce n'est pas de douleur. C'est d'extase. Tu es enfin devenu le matériau de ton œuvre. Tu n'es plus l'architecte. Tu es la pierre qu'on taille.

Une nouvelle secousse ébranla le manoir. Un pan entier de la façade vitrée se décrocha, sombrant dans l'écume rageuse cent mètres plus bas. Le vent s'engouffra dans la pièce, arrachant les plans de la table de travail, les faisant tourbillonner comme des feuilles mortes avant de les recracher vers l'abîme. Julian sentit le froid mordre son sang, mais la pression des doigts de Lyra était le seul point de chaleur, une brûlure nécessaire.

— L'Ossuaire meurt, Lyra... parvint-il à articuler, sa voix n'étant plus qu'un sifflement. Pars... Sauve-toi.

Elle laissa échapper un rire sec, un son dépourvu de gaieté, comme le froissement d'un parchemin ancien.

— Partir ? Pourquoi ? Pour retourner dans un monde où tout est tiède ? Tu m'as offert ce sanctuaire de béton et de haine, Julian. Je ne vais pas le quitter. Je vais le finir.

Elle se releva, le tirant par le col de sa veste avec une force insoupçonnée. Il grogna,

ses muscles protestant contre le traitement brutal, mais il se laissa faire. Il était sa chose. Il l'avait toujours été, depuis l'instant où il avait cru pouvoir la posséder par l'effroi. On ne possède pas l'abîme ; on s'y noie.

Ils traversèrent le grand salon, une nef de béton désormais jonchée de débris. Les hommes armés avaient disparu, chassés par une terreur qu'ils ne comprenaient pas, une terreur qui ne venait pas des armes, mais de l'absence totale d'humanité dans le regard de la femme qui les avait accueillis.

Lyra guida Julian vers l'ascenseur de service, un cube de métal brut et de câbles apparents. Elle l'y poussa, le laissant s'effondrer contre la paroi froide. Elle actionna le levier de descente. Les niveaux défilèrent : la galerie des trophées, la bibliothèque des névroses, pour finir au niveau -3. Les fondations. Là où le béton rencontrait le granit de la falaise. Là où le ressac de l'Atlantique résonnait comme le battement de cœur d'un monstre endormi.

Quand les portes s'ouvrirent, l'eau leur arrivait déjà aux chevilles. Une infiltration massive. Le mur de soutènement suintait, des filets d'eau noire coulant le long des parois lisses.

— C'est ici, dit Lyra en désignant le centre de la pièce voûtée. Le noyau.

Julian, soutenu par la paroi, la regardait avec une fascination qui confinait à la dévotion. Il voyait son œuvre se transformer. Ce n'était plus son manoir. C'était une chrysalide.

— Tu ne comprends pas, Lyra... Le poids... La structure va s'effondrer sur nous. Les calculs de charge...

— Tes calculs ne valent rien face à ma volonté, Julian. Tais-toi. Écoute le béton parler. Il ne pleure pas ta mort. Il célèbre sa libération.

Elle s'approcha d'un panneau de commande encastré dans le mur. Ses doigts survolèrent les interrupteurs qu'il avait lui-même installés pour contrôler l'éclairage et l'acoustique de cette "chambre de décompression". Elle éteignit toutes les lumières, sauf une : un projecteur zénithal qui tombait verticalement sur Julian, le transformant en une figure christique de douleur et de suie.

Puis, elle retira ses chaussures. Ses pieds nus s'enfoncèrent dans l'eau glacée. Elle s'avança vers lui, sa robe de soie grise collée à son corps, une seconde peau de brume.

— Je vais te reconstruire, Julian, murmura-t-elle à son oreille, ses lèvres effleurant le lobe de son oreille. Mais pour cela, il faut que je détruise l'homme qui pensait pouvoir manipuler les âmes avec du ciment.

Elle passa ses mains sur son visage, essuyant le sang d'une coupure à son front pour l'étaler sur ses propres pommettes, comme un maquillage de guerre. Julian ferma les yeux, son souffle se calquant sur celui de Lyra. Sa douleur physique n'était plus qu'un bruit de fond, éclipsée par la tension psychique qui les liait. Il n'y avait plus de Julian Vane, l'architecte de génie. Il n'y avait qu'un amas de nerfs et de besoins, suspendu au bon vouloir de son anesthésie incarnée.

— Dis-le, ordonna-t-elle.

— Quoi ?

— Dis que tu as peur. Dis que pour la première fois, tu ne contrôles pas l'angle de la chute.

Il ouvrit les yeux. La pièce vibrait. Le plafond de béton, haut de dix mètres, semblait descendre d'un millimètre à chaque respiration. Les craquements étaient désormais

constants, une mélodie de fin du monde.

— J'ai... j'ai peur, Lyra. Pas de la mort.

Il attrapa ses poignets, ses doigts tachant la peau blanche de la femme.

— J'ai peur que tu ne sois qu'un rêve. J'ai peur que si le plafond s'écroule, je ne ressente pas le poids de la pierre, mais l'absence de ton regard.

Lyra sourit. Ce n'était pas un sourire humain. C'était la ligne tracée par un architecte sur un plan de condamnation.

— Rassure-toi, Julian. Tu vas tout ressentir. Jusqu'à la dernière particule.

Elle se pressa contre lui, ignorant le sang qui souillait désormais ses vêtements. Dans l'obscurité de l'Ossuaire qui sombrait, leurs ombres se confondaient avec les fissures des murs. Le manoir n'était plus une maison, c'était un étau. Et Lyra en tenait la vis.

Elle prit son visage entre ses mains et l'embrassa. C'était un baiser de sel et de fer, une invasion de sa bouche qui lui coupa le souffle. Julian sentit ses ongles à elle s'enfoncer dans ses paumes, cherchant à pénétrer sous sa peau, à atteindre l'os.

— Tu es mon architecture maintenant, Julian. Je vais creuser en toi des couloirs de douleur que tu n'as jamais osé imaginer. Je vais ériger en ton centre un autel à mon vide. Et tu resteras là, mon prisonnier, mon amant, mon monument, pendant que le monde oubliera jusqu'à ton nom.

Le fracas devint assourdissant. Une dalle immense se détacha à quelques mètres d'eux, pulvérisant le mobilier de luxe, envoyant des éclats de béton comme des éclats d'obus. Ils ne bougèrent pas.

Julian, le front contre le sien, laissa échapper un rire faible, presque un râle.

— L'abîme est magnifique, Lyra. Pourquoi ne me l'as-tu pas montré plus tôt ?

— Parce qu'il fallait que tu le construises toi-même, répondit-elle. On ne descend bien que dans les profondeurs que l'on a dessinées.

L'eau montait maintenant jusqu'à leurs genoux, lourde, noire, charriant les débris de leur vie passée. Dehors, la mer frappait la falaise avec une violence de siège médiéval. L'Ossuaire oscillait sur ses piliers de béton. Julian savait que les calculs de résistance étaient dépassés depuis longtemps. La structure était "morte" techniquement, elle ne tenait plus que par un miracle de tension.

Lyra l'aida à s'asseoir sur un socle de pierre qui émergeait encore. Elle s'installa à califourchon sur lui, souveraine des ruines. Elle défit les boutons de sa propre chemise, exposant sa peau à l'air saturé d'humidité et de poussière.

— Regarde, Julian. Le dernier plan.

Elle prit sa main et guida ses doigts vers son propre cœur. Julian ne sentit rien. Aucun battement. Aucune panique. Juste une surface lisse, froide, parfaite.

— Il n'y a personne à l'intérieur, Julian. Et c'est pour cela que je peux tout te prendre.

À cet instant, un grondement sourd, venant des entrailles mêmes de la terre, fit taire la tempête. Le mur est, celui qui faisait face à l'océan, explosa sous la poussée d'une vague monstrueuse. L'eau s'engouffra, un mur liquide de plusieurs tonnes, emportant tout sur son passage.

Julian ne chercha pas à lutter. Il referma ses bras sur Lyra, ancrant ses doigts dans sa chair comme pour s'y greffer. Il ferma les yeux, acceptant l'étouffement, acceptant la

fin.

Dans le chaos de l'eau et de la pierre qui s'effondrait, il n'y avait plus de haut, plus de bas, plus d'architecte, plus de proie. Il n'y avait que ce contact, absolu et terminal.

Sous ses ongles, il n'y avait plus rien.

Mais dans son esprit, pour la première fois, la structure était parfaite.

L'Ossuaire s'était enfin tu, laissant la place au silence immense et glacé de l'Atlantique. Les ruines ne garderaient aucun secret ; elles ne garderaient que deux corps entrelacés, pétrifiés dans l'instant où la douleur était devenue leur seule vérité.

L'abîme n'était pas un lieu. C'était une étreinte.

Chapitre 12

L'Architecture du Vide

Le sel est le seul architecte qui n'échoue jamais. Il s'infiltré dans les pores du béton brut, ronge les armatures d'acier, dévore le verre jusqu'à ce qu'il devienne opaque, laiteux, semblable à une cataracte sur l'œil du monde. L'Ossuaire n'était plus une demeure, ni même un labyrinthe ; c'était une carcasse évidée, une cage thoracique de pierre ouverte sur les poumons de l'Atlantique. La tempête d'il y a six mois n'avait pas tué Julian et Lyra. Elle les avait simplement débarrassés de l'inutile : les murs superflus, les prétentions sociales, l'illusion du choix.

Julian Vane se tenait dans ce qui avait été autrefois le grand salon, là où le mur Est s'était effondré. Il ne restait qu'une dalle de béton suspendue au-dessus des lames hurlantes, léchée par les embruns qui transformaient chaque surface en une patinoire de nacre amère. Il ne portait plus de complets italiens. Ses vêtements étaient des loques de laine sombre, rudes, imprégnées d'une humidité qui ne séchait jamais. Ses mains, autrefois si précises, étaient rouges, gercées par le froid et le sel, les ongles cassés à ras la chair.

Il ne dessinait plus. Il n'y avait plus rien à bâtir. L'ordre avait été remplacé par l'entropie, et dans cette entropie, il avait enfin trouvé sa propre mesure.

Il entendit le frottement d'un tissu contre le béton. Il ne se retourna pas. Il connaissait le poids de chaque pas de Lyra, le rythme de son souffle qui ne s'accélérait jamais, même lorsque le ressac menaçait de les emporter tous les deux.

— La marée monte, Julian, dit-elle.

Sa voix était un fil de soie dans le vacarme du chaos. Elle n'avait rien perdu de sa neutralité clinique, mais il y décelait désormais une note de possession. Une souveraineté tranquille.

Il se tourna enfin. Lyra était assise sur un bloc de granit qui avait servi de linteau. Elle semblait faire partie intégrante de la ruine. Ses cheveux, décolorés par le sel, encadraient un visage d'une pâleur de craie. Elle le regardait avec ces yeux d'un bleu délavé qui ne reflétaient rien, sinon l'immensité vide de l'horizon.

— Le niveau a gagné dix centimètres depuis hier, répondit Julian. La structure ne tiendra pas l'hiver. Les piliers de soutènement sont à nu.

— Et alors ? Tu as peur que le ciel nous tombe sur la tête, Architecte ?

Il y avait une cruauté tendre dans sa question. Elle savait la réponse. La peur, Julian l'avait épuisée. Il l'avait traquée chez elle, il l'avait disséquée, il avait tenté de l'inoculer dans ses veines comme un poison sacré, pour finalement se rendre compte qu'il était celui qui en était dépourvu de la manière la plus pathétique. Il n'était plus qu'un satellite gravitant autour de son absence de centre.

— Je n'ai plus peur, murmura-t-il, s'approchant d'elle. Je n'ai plus d'espace pour cela. Tu as tout occupé.

Il s'agenouilla devant elle, ses genoux s'enfonçant dans une flaque d'eau glacée. Il posa ses mains sur les cuisses de Lyra. À travers le tissu fin de sa robe de chambre – un vestige de leur vie d'avant qu'elle portait comme un linceul quotidien – il sentit la fermeté de sa chair. Elle était froide. Toujours froide. Comme si son système circulatoire n'existait que pour transporter du givre.

Lyra posa une main sur le sommet de son crâne. Ses doigts s'enfoncèrent dans ses cheveux emmêlés, une caresse qui ressemblait à une saisie.

— Tu te souviens de ce que tu m’as dit, le premier soir ? Que tu voulais voir mes pupilles se dilater ? Que tu voulais lire la terreur dans la courbure de mon échine ?

Julian ferma les yeux. La honte était un vieux souvenir, presque agréable maintenant.

— J’étais un enfant jouant avec des allumettes devant un brasier éternel, admit-il.

— Regarde-moi, Julian.

Il obéit. Ses pupilles à elle étaient immenses, mais pas par peur. Elles étaient dilatées par l’obscurité qu’ils avaient cultivée ensemble, par cette symbiose où la douleur n’était plus un signal d’alarme, mais une preuve de présence. Dans ce huis clos de béton et d’écume, ils avaient inventé une nouvelle grammaire érotique. Chaque cicatrice qu’il lui infligeait, chaque marque qu’elle laissait sur son âme avec son indifférence, était une pierre posée sur l’autel de leur déchéance.

Elle glissa sa main dans la poche de son manteau et en sortit un objet long, fin, brillant d’un éclat métallique sourd sous la lumière grise de l’après-midi. Le scalpel de Julian. L’instrument de ses dissections manquées.

Elle le fit tourner entre ses doigts avec une dextérité qu’elle n’avait pas autrefois. Elle l’avait appris de lui, en le regardant faire.

— C’est l’heure de la séance, dit-elle.

Julian sentit une vibration parcourir son échine. Ce n’était pas de la terreur. C’était une soumission si totale qu’elle en devenait extatique. Il ouvrit sa chemise, exposant son torse marqué par le froid et par d’autres séances précédentes. Lyra ne cherchait pas à le tuer. Elle cherchait à le sculpter. Elle voulait voir jusqu’où le vide pouvait s’étendre avant que l’homme ne disparaisse tout à fait.

La pointe de la lame effleura sa peau, juste au-dessus du plexus. Julian ne bougea pas. Il respirait l'odeur de Lyra – un mélange d'iode, de savon rance et de cette odeur métallique de sang qui flottait souvent entre eux.

— Dis-le, ordonna-t-elle doucement.

— Je suis l'ombre de ton absence, récita Julian, la voix brisée. Je suis l'espace que tu ne remplis pas.

Le scalpel mordit la chair. Une ligne fine, rouge, parfaite. Le sang perla, aussitôt dilué par l'humidité de l'air. Julian ne tressaillit pas. Il regardait le visage de Lyra. Elle était concentrée, presque dévote. C'était son œuvre d'art désormais. Elle n'était plus la page blanche ; elle était la plume, et il était l'encre.

Elle s'arrêta, observant son travail. Elle pencha la tête, une mèche de cheveux balayant la plaie ouverte.

— Tu es une structure magnifique, Julian. Mais tu as encore trop de résistance. Trop de souvenirs. Tu penses encore au monde extérieur. Tu penses aux gens qui voient ce phare au loin et qui se demandent s'il reste quelqu'un dans les ruines.

— Il n'y a plus personne, Lyra. Il n'y a que nous.

— "Nous" est un mot trop peuplé. Il y a le vide, et il y a l'instrument du vide.

Elle se leva, l'obligeant à reculer. Elle se dirigea vers le bord de la dalle de béton, là où le vide commençait, là où les vagues s'écrasaient avec une violence de fin du monde. Le vent s'engouffra dans sa robe, la faisant claquer contre ses membres graciles. Elle ressemblait à une divinité païenne réclamant un sacrifice qu'elle avait déjà consommé.

Julian la suivit, attiré par son sillage comme un noyé par l'abîme. Il se tint juste derrière elle. Un pas de plus, et ils tombaient. Quarante mètres de chute libre dans les rochers et l'écume noire.

Lyra se tourna vers lui. Pour la première fois depuis qu'il la connaissait, pour la première fois peut-être de toute son existence, ses lèvres s'étirèrent. Ce n'était pas un sourire de joie. C'était un rictus de reconnaissance. C'était le sourire d'un prédateur qui réalise qu'il n'a plus besoin de chasser, car le monde entier est devenu sa cage.

— Tu l'entends ? demanda-t-elle en désignant l'océan.

— Quoi ?

— Le silence. Le vrai. Celui que tu as essayé de construire avec ton béton et tes angles droits. Celui que j'ai toujours porté en moi. Il a enfin gagné. L'Ossuaire est plein de notre vide.

Elle leva le scalpel, le pointant vers l'horizon liquide.

— Je n'ai jamais eu besoin de ton aide pour ne rien ressentir, Julian. J'avais besoin de quelqu'un pour contempler mon absence. Quelqu'un qui se noierait dedans pour que je puisse voir la surface s'agiter un peu.

Julian comprit alors l'ultime manipulation. Il n'avait jamais été le maître. Il n'avait même pas été le thérapeute. Il avait été le cobaye d'une expérience bien plus vaste et dévastatrice. Lyra n'était pas une malade qu'il soignait ; elle était une vérité qu'il n'était pas prêt à affronter. Elle l'avait attiré dans son propre néant, l'avait dépouillé de son génie, de sa morgue, de son identité, jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un miroir qu'elle utilisait pour se regarder ne pas exister.

— Tu es parfaite, murmura-t-il, les larmes se mélangeant à l'écume sur ses joues.

— Je suis simplement là où tout s'arrête, répondit-elle.

Elle tendit la main, attrapa le visage de Julian et l'embrassa. C'était un baiser sans chaleur, un échange d'oxygène vicié, une promesse d'extinction. Julian s'y abandonna, sentant le scalpel qu'elle tenait toujours pressé contre son cou, une menace qui était devenue sa seule caresse.

Elle se détacha de lui et se tourna vers la mer. Le soleil déclinait, une plaie béante de pourpre et d'or sur l'acier de l'Atlantique. Lyra resta là, immobile, tenant l'instrument de Julian comme un sceptre. Le vent hurlait, le manoir gémissait sous les assauts de la marée, les fondations vibraient d'un grondement sourd de destruction imminente.

Mais elle souriait. Elle souriait à l'abîme, parce que l'abîme l'avait enfin reconnue comme l'une des siennes.

Sous ses ongles, il n'y avait plus de sang, plus de poussière, plus de peur. Il n'y avait que l'infini glacé d'une architecture parfaite, une structure où l'on n'avait plus besoin de murs pour être prisonnier.

Julian s'assit à ses pieds, sa tête reposant contre ses genoux, attendant que la prochaine grande vague décide de les unifier définitivement avec la roche et le sel. Il n'était plus l'architecte. Il était la fondation sur laquelle elle se tenait pour contempler la fin de tout.

Et dans ce silence hurlant, il sut qu'il n'avait jamais été aussi vivant que dans cet instant précis de sa disparition totale.

FIN

Merci d'avoir lu "Sous tes ongles, l'abîme"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)